

LE PRÉCURSEUR



VOL. IX. 19^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1938 No 12

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

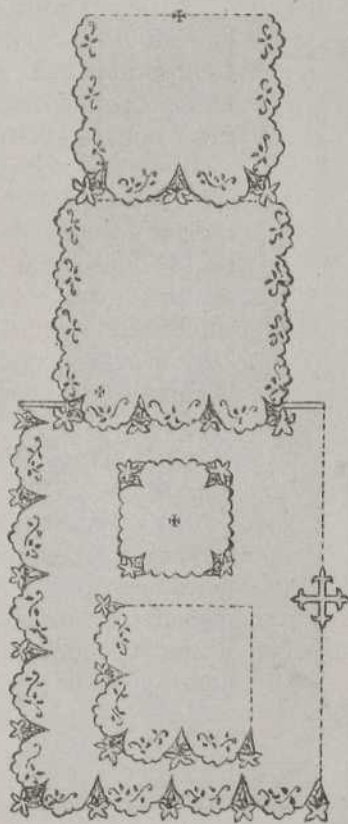
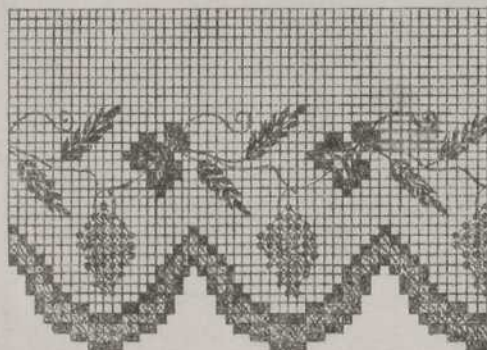
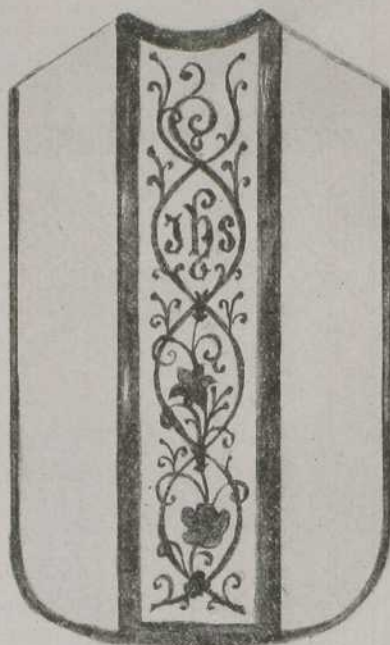
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i> {	Amicts	\$12.00 la douz.
	Amicts, toile 2 ^a qualité	10.80 » »
	Corporaux	8.50 » »
	Manuterges	4.50 » »
	Purificatoires	5.00 » »
	Pales	4.00 » »
	Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année*

Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Montréal, Canada

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

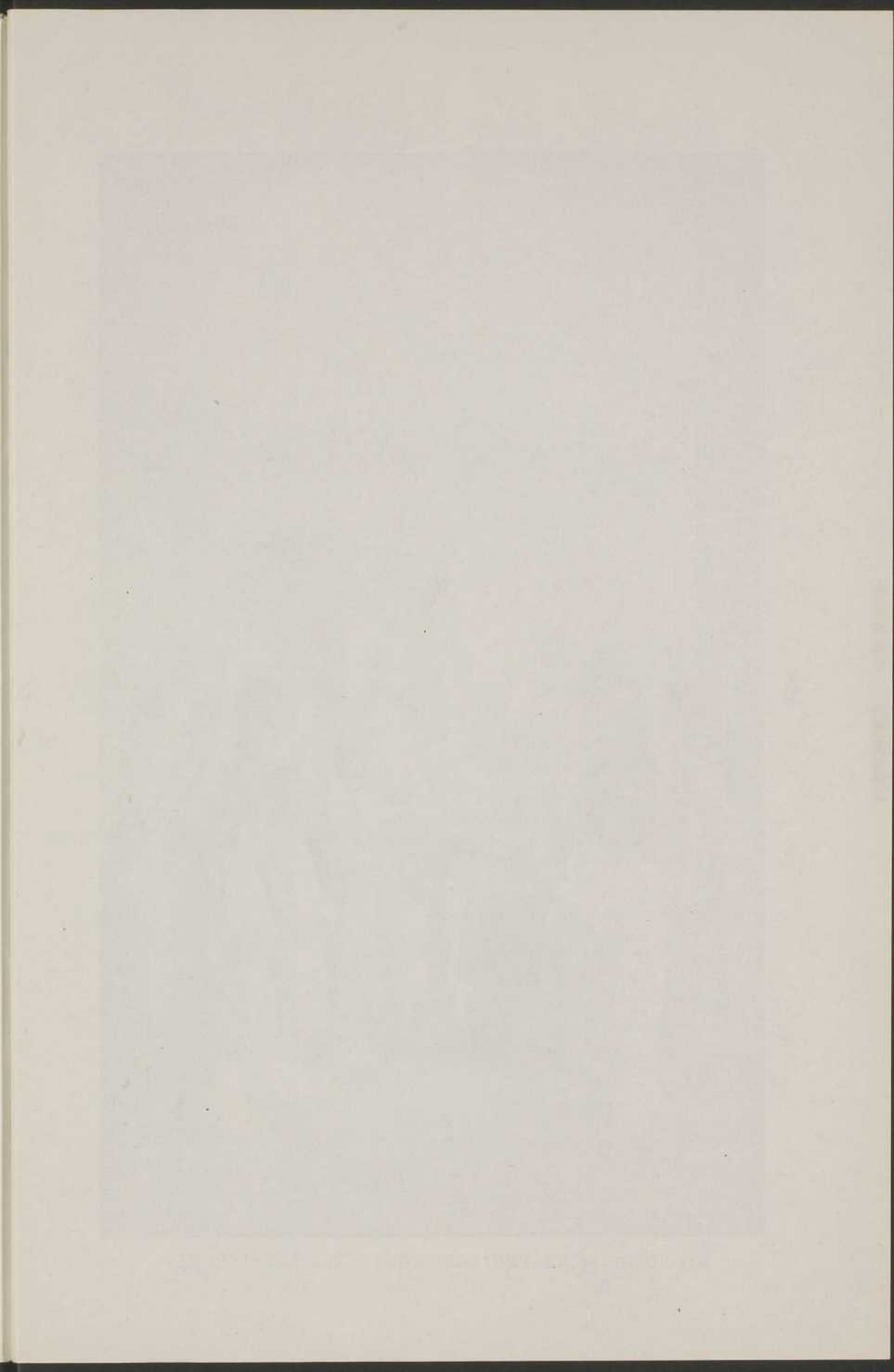
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IX. 18^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1938

No 12

SOMMAIRE

TEXTE

Ne les oublions pas.....	<i>Le Précurseur</i>	706
Pour nos chers défunts.....		708
La voix du Pape.....		713
Échos du Congrès Eucharistique National.....	<i>Semaine Religieuse de Québec</i>	714
Honneur au diocèse de Sherbrooke.....		715
Discours de S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapierre, vicaire apostolique de Szepingkaï.....		717
Cérémonie de départ.....		721
Progrès du Catholicisme en Chine.....	<i>Relations de Chine</i>	723
L'Œuvre des Tabernacles de Saint-Jean-de-Québec.....	<i>Communiqué</i>	725
Les cœurs purs verront Dieu.....	<i>Le Précurseur</i>	726
<i>Le Pater</i> et la Question sociale.....	<i>Éliás Roy, ptre</i>	728
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	730
Roses effeuillées.....		732
Échos de nos Missions.....		733
Chroniques du Noviciat.....		755
La Page des Enfants.....		761
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		767

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
S. Exc. Mgr Ildebrando Antonutti, délégué apostolique au Canada.....		712
S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapierre, vicaire apostolique de Szepingkaï.....		716
Révérands Pères des Missions Étrangères de Pont-Viau partis pour Davao, I. P.....		718
Révérands Pères des Missions Étrangères de Pont-Viau partis pour le Manchoukouo.....		719
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour Koriyama, Japon.....		721
La ville de Canton, Chine, sous les bombes.....		733
Dégâts causés par une bombe.....		734
Précipice creusé par une bombe.....		735
Petits affamés de la guerre.....		736
Vieilles femmes réfugiées au Couvent de Canton, Chine.....		737
Couvent des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Taonan, Manchoukouo.....		739
A l'exercice de la charité.....		740
Professeurs de l'École des Filles, Taonan.....		741
Un souper au grand air.....		742
Pauvre habitation manchoue.....		744
Bouddhistes quêteurs.....		746
Fête des poupées au Japon.....		748
Excursion apostolique à Taira, Japon.....		750
Prenant leurs ébats au milieu d'un site enchanteur.....		751
Une bizarre pénitence.....		763
La sainte nuit de Noël.....		764



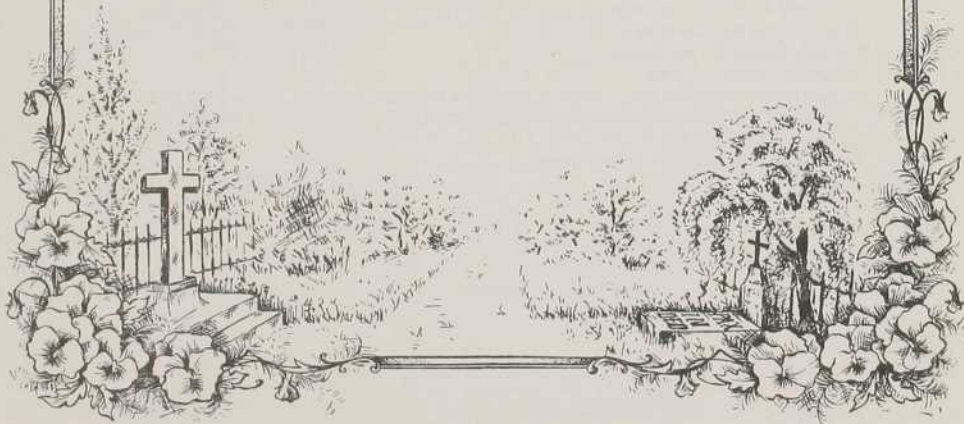
Ne les oublions pas

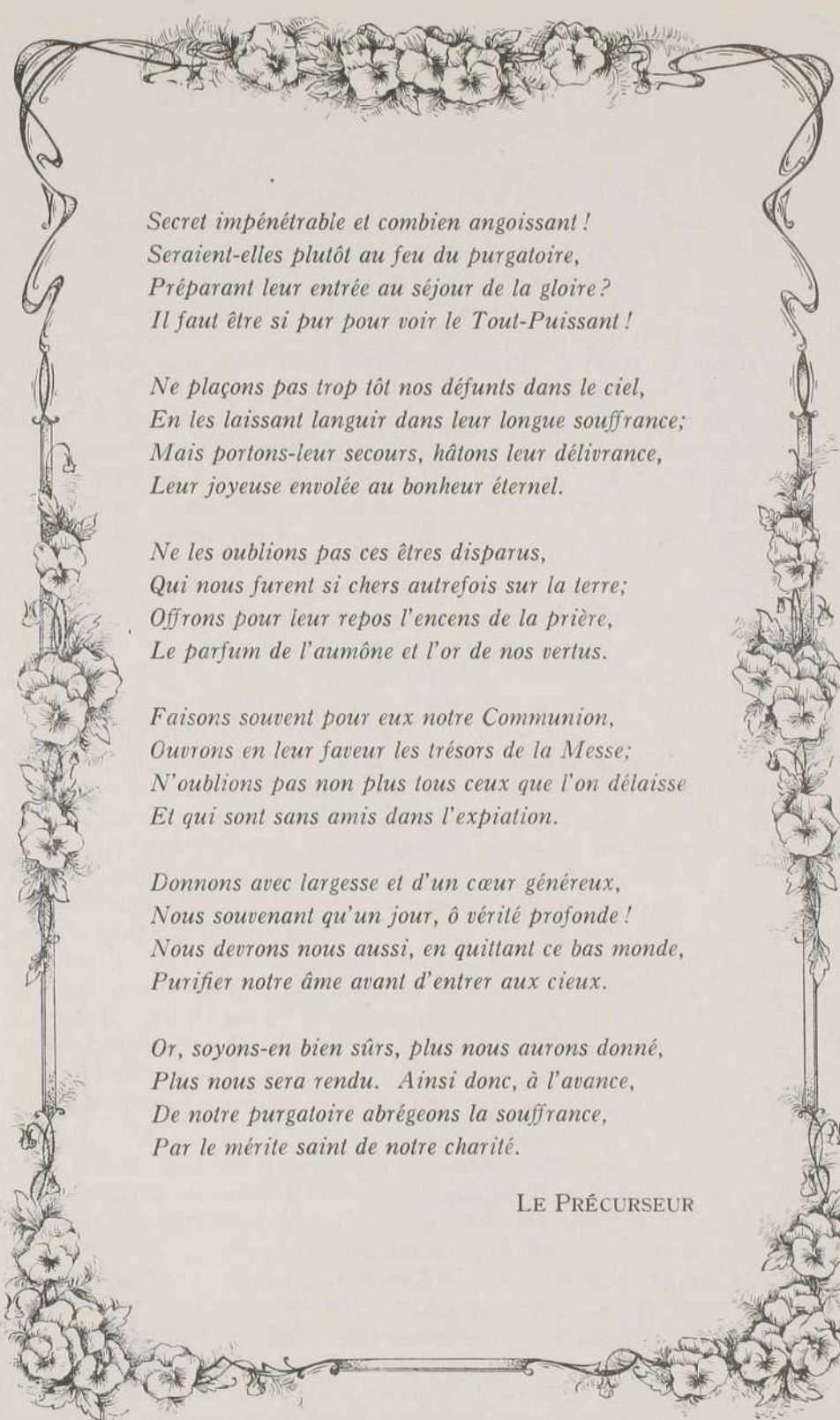
*Ils étaient nos parents, nos intimes amis,
Ils vivaient près de nous, objets de nos tendresses,
Partageant nos amours, nos bonheurs, nos tristesses;
Mais ils n'existent plus... Qui donc les a ravis?...*

*Comme on voit le blé mûr, ferme dans sa hauteur,
S'étendre sur le sol sous la faux récoltante,
On les a vus tomber... sous la toute-puissante
Et paternelle main du divin Moissonneur.*

*Ils furent déposés à l'ombre d'une croix,
Sous un tertre béni, tapissé de verdure,
Que parfument les fleurs, qu'ombrage la ramure,
Et jamais, plus jamais, nous n'entendrons leurs voix.*

*Car ils ont disparu pour jamais à nos yeux,
Mais leurs âmes, mon Dieu, leurs âmes immortelles,
Qui animaient leurs corps, maintenant où sont-elles?
Dans le fond de l'abîme ou le bonheur des cieux?...*





*Secret impénétrable et combien angoissant !
Seraient-elles plutôt au feu du purgatoire,
Préparant leur entrée au séjour de la gloire ?
Il faut être si pur pour voir le Tout-Puissant !*

*Ne plaçons pas trop tôt nos défunts dans le ciel,
En les laissant languir dans leur longue souffrance ;
Mais portons-leur secours, hâtons leur délivrance,
Leur joyeuse envolée au bonheur éternel.*

*Ne les oublions pas ces êtres disparus,
Qui nous furent si chers autrefois sur la terre ;
Offrons pour leur repos l'encens de la prière,
Le parfum de l'aumône et l'or de nos vertus.*

*Faisons souvent pour eux notre Communion,
Ouvrons en leur faveur les trésors de la Messe ;
N'oublions pas non plus tous ceux que l'on délaisse
Et qui sont sans amis dans l'expiation.*

*Donnons avec largesse et d'un cœur généreux,
Nous souvenant qu'un jour, ô vérité profonde !
Nous devons nous aussi, en quittant ce bas monde,
Purifier notre âme avant d'entrer aux cieus.*

*Or, soyons-en bien sûrs, plus nous aurons donné,
Plus nous sera rendu. Ainsi donc, à l'avance,
De notre purgatoire abrégeons la souffrance,
Par le mérite saint de notre charité.*

LE PRÉCURSEUR

Pour nos chers défunts



L n'y a point eu de temps dans l'Église où l'on n'ait pratiqué la prière et offert des sacrifices pour les morts. Nous voyons même dans le livre II des *Machabées* que cela se faisait dans la loi ancienne: Judas Machabée, après une sanglante bataille, envoya douze mille drachmes d'argent à Jérusalem, afin que l'on y fit des sacrifices pour le soulagement de ceux qui avaient été tués dans le combat; l'auteur de ce livre, qui vivait environ deux cents ans avant Notre-Seigneur, fait cette réflexion: « C'est donc une pensée sainte et salutaire de prier pour les morts, afin qu'ils soient absous de leurs péchés. » Toutes les liturgies des Apôtres, que l'on ne peut pas nier être fort anciennes, même dans les additions qui y ont été faites, prescrivent cet office de piété. Saint Clément, Pape, au livre VIII des *Constitutions apostoliques*; saint Denis l'Aréopagite, au chapitre dernier de la *Hiérarchie ecclésiastique*; saint Irénée, au livre I^{er} *Contre les hérésies*; Tertullien, au livre de la *Couronne du soldat*; saint Cyprien, épître IX^e, et presque tous les autres Pères qui les ont suivis en parlent fort clairement; le grand saint Augustin, en mille endroits de ses écrits, traite très expressément de la prière pour les morts. Cependant on a été plusieurs siècles dans l'Église sans qu'il y eût de jour destiné au secours général de ces âmes souffrantes. On priait bien pour elles en commun à chaque messe, afin de secourir celles pour qui on n'offrait point des prières et des obligations particulières, comme le même saint Augustin nous l'apprend dans son livre de *Cura pro mortuis*, mais on ne le faisait pas plutôt à un jour qu'à un autre. Nous avons dans Amalarius Fortunatus, qui a si excellemment écrit sur les offices, du temps de Louis le Débonnaire, un office entier des défunts, d'où quelques-uns ont inféré que leur mémoire annuelle était établie dès ce temps-là. Cependant cette preuve est bien faible, et il y a plus d'apparence que cet office ne se disait encore que pour chaque particulier qui quittait cette vie. C'est au grand saint Odilon, abbé de Cluny, que l'Église est redevable de cette institution. Il est vrai qu'il ne la fit et ne la put faire que pour les monastères de son Ordre, sur lesquels seulement s'étendait sa juridiction; mais les souverains Pontifes approuvèrent tellement une si juste dévotion, qu'ils jugèrent à propos de l'étendre à toute l'Église, et c'est de là qu'est venue la solennité lugubre du deux novembre.

Il y a quatre manières générales pour secourir les âmes défuntes: la première est d'offrir pour elles l'auguste sacrifice de la messe, de même que, dans l'Ancien Testament, on offrait dans le temple des sacrifices d'animaux pour les défunts. Le cardinal Bellarmin rapporte pour cela le témoignage de saint Cyprien, de saint Cyrille de Jérusalem, de saint Jean Chrysostome, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Grégoire, pape, et de beaucoup d'autres Pères qui disent en termes exprès que les âmes du purgatoire reçoivent de grandes assistances par cette oblation sainte. Le Concile de Trente, après saint Chrysostome, assure que ce devoir de piété a été enseigné par les Apôtres. On sait que sainte Monique, étant au lit de la mort,

pria son fils et les autres prêtres qui étaient avec lui de se souvenir d'elle au saint autel; que saint Ambroise, parlant du décès de sa sœur, dit qu'il n'était pas question de la pleurer, mais de la recommander à Dieu par des oblations et que, de toutes les anciennes liturgies, il n'y en a pas une seule où il n'y ait un *Memento* pour les morts.

La seconde manière de secourir ces âmes, c'est de leur céder et de leur appliquer les satisfactions de nos bonnes œuvres; car si, dans la justice humaine, on ne fait point difficulté de délivrer un prisonnier pour dettes, lorsqu'un autre se présente pour les payer, pourquoi ne croirons-nous pas que Dieu, dont les miséricordes sont infinies et qui désire souverainement que les hommes exercent la charité les uns envers les autres, veuille bien recevoir les satisfactions dont nous nous dépouillerons pour le soulagement de ces saintes âmes qui ne peuvent plus satisfaire? Il agrée donc nos aumônes, nos jeûnes et nos autres œuvres de piété, et, sans que nous en perdions le mérite, que nous ne pouvons transporter à personne, il les accorde en paiement, bon, valable et suffisant pour leur secours et pour leur délivrance.

La troisième manière, c'est l'oraison, nous voulons dire de prier instamment pour elles et d'importuner tellement la bonté divine en leur faveur, qu'on obtienne enfin leur grâce. Saint Éphrem demanda pour lui ce secours en son testament, et saint Augustin recommande bien de ne le pas omettre. Et c'est de cette manière que les anges et les bienheureux contribuent au soulagement de ces âmes; car ils ne satisfont pas et n'offrent pas des sacrifices pour elles, mais ils se font leurs intercesseurs et leurs médiateurs auprès de Dieu et ne cessent point de presser sa miséricorde de leur pardonner, qu'ils ne les aient attirées par ce moyen dans leur bienheureuse société. Sur quoi il faut remarquer que nos prières profitent aux âmes du purgatoire, comme impétratoires et comme satisfatoires, mais que celles des bienheureux ne leur profitent que comme impétratoires.

Enfin, la quatrième manière de les assister, c'est de gagner pour elles les indulgences que les Papes ou les autres Prélats ont accordées en leur faveur; ce qui se fait en leur appliquant, non pas nos propres satisfactions, mais celles de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des autres Saints, qui sont renfermées dans les précieux trésors de l'Église. Il est surtout très important, pour leur soulagement, de payer les dettes qu'elles ont laissées en mourant, de satisfaire aux dommages qu'elles ont causés durant leur vie et d'exécuter promptement les legs pieux marqués dans leurs contrats, leurs testaments et leurs significations de dernière volonté.

Que si nous sommes en pouvoir de les assister, ne sera-ce pas pour nous une extrême lâcheté de ne point le faire? Certainement, plus une personne est pauvre et dans la nécessité, plus nous sommes obligés d'ouvrir le cœur et les mains pour la secourir; or, qui est plus pauvre et plus dans la nécessité que ces âmes? Elles doivent beaucoup, elles n'ont rien, elles sont dans l'impuissance de travailler et de gagner quoi que ce soit et nous pouvons espérer d'être récompensés au centuple pour cette charité, parce que, outre le mérite de cette bonne action, qui nous rendra de véritables rédempteurs, non moins que ceux qui travaillent au rachat des captifs, nous ne devons pas douter que, lorsque ces âmes seront dans le ciel, elles ne reconnaissent

notre bienveillance et n'emploient tout leur crédit pour nous procurer le salut éternel. Notre-Seigneur aussi, en récompense de cet office de piété, nous préviendra de ses grâces en cette vie, nous fera miséricorde à l'heure de la mort, et, si nous sommes jamais dans les flammes du purgatoire, il sollicitera des personnes charitables pour nous assister de leurs suffrages, comme nous aurons assisté celles qui étaient sur la terrible enclume de sa justice.

(*Les Petits Bollandistes.*)

Acte héroïque en faveur des âmes du purgatoire

I. — CE QU'IL EST

Cet acte héroïque de charité, si agréable à Dieu, si utile aux défunts et si profitable à nous-mêmes, consiste dans l'offrande spontanée que l'on fait à la divine Majesté, en faveur des âmes du Purgatoire, de toutes ses œuvres satisfactoires pendant sa vie et de tous les suffrages qui peuvent nous être appliqués après la mort.

Beaucoup de fidèles, dévots serviteurs de la Très Sainte Vierge, ont adopté la louable pratique de déposer ces œuvres et ces suffrages entre les mains immaculées de la divine Mère de Jésus, afin qu'elle les distribue à celles de ces saintes âmes qu'elle veut délivrer plus tôt des peines du Purgatoire.

Bien que cet acte de charité soit communément appelé *vœu héroïque*, il faut remarquer que ce n'est pas un vœu proprement dit, qu'il n'oblige pas sous peine de péché et qu'il est révocable à volonté.

II. — SES PRIVILÈGES

L'Église, comme une mère compatissante envers ses enfants souffrants, en encourage la pratique. Par un décret du 23 août 1728, le Souverain Pontife Benoît XIII accorde de singuliers privilèges à ceux qui l'émettent; ces privilèges ont été confirmés par le Pape Pie VI, le 12 décembre 1788, et Sa Sainteté Pie IX, par décret de la Sacrée Congrégation des Indulgences du 30 septembre 1852, les a déterminés ainsi qu'il suit:

I. — Les *prêtres* qui auront fait cette offrande peuvent jouir de l'autel privilégié personnel *tous les jours* de l'année: et cela ne les empêche pas d'offrir la Sainte Messe à l'intention des personnes qui leur ont versé l'honoraire, comme il est expressément déclaré dans la concession pontificale.

II. — Tous les *fidèles* qui l'auront faite, peuvent gagner:

1° Une *Indulgence plénière* applicable seulement aux défunts, *tous les jours* où ils font la sainte Communion, pourvu qu'ils visitent une église ou un oratoire public, et y prient quelque temps aux intentions du Souverain Pontife.

2° Une *Indulgence plénière* tous les lundis de l'année, en entendant la messe pour le repos des âmes du Purgatoire, et en remplissant les autres conditions ci-dessus mentionnées.

III. — Pour quiconque aura fait cet acte héroïque, *toutes les Indulgences* déjà concédées ou à concéder dans l'avenir deviennent *applicables aux défunts*, lors même que cette faculté ne serait pas exprimée dans la formule ou décret de concession desdites indulgences.

IV. — Les infirmes, vieillards, gens de la campagne, voyageurs, prisonniers, etc., qui ne peuvent pas entendre la Messe le *lundi* peuvent offrir à cette fin celle du *dimanche*, et non la Messe d'un autre jour de la semaine. Pour les enfants qui n'ont point fait la

première communion, et les autres fidèles qui ne pourraient point communier, les évêques peuvent autoriser les confesseurs à leur commuer la communion en quelque autre œuvre de piété. (Pie IX. — Décret du 20 novembre 1854.)

III. — REMARQUES

I. — Ce vœu ou acte héroïque n'empêche pas de prier pour soi-même, pour ses parents, pour les pécheurs et d'accomplir toutes les pratiques ordinaires de piété.

Seulement la partie *satisfactoïre* ou *expiatoïre* des œuvres que l'on accomplit est cédée ou appliquée aux âmes du Purgatoire, tandis que le fruit du *mérite* et d'*impétration* (plus simplement de prière) nous reste toujours; car le mérite, étant quelque chose de personnel ou inaliénable, ne peut être communiqué à autrui, de même que les fruits d'impétration (prière), pour nous ou pour les autres, sont distincts et indépendants du mérite de satisfaction.

II. — D'autre part, d'excellents théologiens démontrent qu'il est plus louable de céder les Indulgences et les œuvres satisfactoïres aux âmes du Purgatoire, parce que c'est un acte de charité très parfait de se dépouiller du nécessaire pour secourir le prochain, surtout quand celui-ci se trouve dans un cas de nécessité grave et pressante. C'est bien celui des chères âmes désormais incapables de mérites et impuissantes à se soulager elles-mêmes.

IV. — FORMULE DE L'ACTE HÉROÏQUE

Quoique aucune formule spéciale ne soit prescrite et que *l'intention seule* suffise pour émettre cet acte de charité, nous en donnons ici une très belle, extraite des œuvres de saint Alphonse de Liguori.

« O mon Dieu, en union avec les mérites de Jésus et de Marie, je vous offre pour les âmes du Purgatoire toutes mes œuvres satisfactoïres, ainsi que celles qui me seront appliquées par d'autres pendant ma vie et après ma mort. Et afin d'être plus agréable au divin Cœur de Jésus et plus secourable aux défunts, je les remets entre les mains de la miséricordieuse Vierge Marie, qui les appliquera selon son bon plaisir. Ainsi soit-il. »

Permis d'imprimer:

AGARRAT, V. G.

Fréjus, 26 février 1897.



Les chroniques d'Angleterre rapportent qu'un saint Évêque, nommé Briston, avait la pieuse habitude de célébrer fréquemment la messe pour les fidèles défunts. Or, un jour que, de toute la ferveur de son âme, il faisait ce souhait: « *Requiescant in pace* », les fidèles entendirent des voix douces et joyeuses qui répétaient en chœur: « *Amen, amen.* » Et elles s'envolaient en files brillantes vers les demeures de la paix sans fin!



PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

L'Illustrissime et Révérendissime Monseigneur Edgar Larochelle, supérieur général de la Société des Missions Étrangères de la province de Québec, a été élevé par Notre Saint-Père le Pape Pie XI, en date du 20 août dernier, à la dignité de Protonotaire Apostolique *ad instar participantium*.



Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti

SIXIÈME DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE EN PERMANENCE AU CANADA,
NOUVELLEMENT ARRIVÉ AU PAYS

Au digne représentant de Sa Sainteté Pie XI, le Précurseur se permet d'offrir ses hommages profondément respectueux et lui souhaite des jours de paix et de bonheur au milieu du peuple canadien.

La voix du Pape



LE 19 septembre 1938, la voix de notre auguste Père et Pontife Pie XI s'est de nouveau fait entendre, par la radio, au monde entier. Vibrante d'émotion elle lança un appel pressant en faveur de la paix.

Recueillons ces précieuses paroles :

« Pendant que des millions d'hommes vivent dans la terreur à cause du danger imminent de la guerre, à cause des menaces d'un massacre et d'une ruine sans précédent, Nous souhaitons de tout Notre cœur paternel la préservation de Nos enfants et Nous invitons les évêques et le clergé, les religieux et les fidèles à s'unir à Nous-même dans la plus ardente, la plus suppliante prière pour la préservation de la justice, de la charité et de la paix.

« Que les peuples aient recours une fois de plus à cette pacifique mais invincible puissance, la prière, pour que Dieu, entre les mains duquel résident les destinées du monde, soutienne ceux qui ont confiance dans les moyens pacifiques, les négociations patientes pour assurer une entente durable et inspire à tous, les sentiments et les gestes correspondants aux expressions réitérées de volonté pacifique qui doivent être de nature à promouvoir la paix et à l'établir sur les bases durables de la loi et de l'Évangile.

« Je suis reconnaissant, au delà de toute expression, pour les prières qui ont été et qui sont encore récitées pour Nous par les fidèles du monde catholique tout entier.

« De tout Notre cœur, Nous offrons pour le salut et pour la paix du monde cette vie que, par la vertu de ces prières, le Seigneur a épargnée et même renouvelée. Que le Dieu de la vie et de la mort, s'il le veut, Nous enlève cet inestimable don d'une longue vieillesse ou, s'il le désire autrement, prolonge encore les jours laborieux de son serviteur triste et affligé.

« Notre offre est la plus assurée d'être acceptée parce qu'hier c'était la commémoration liturgique de l'héroïque martyr de saint Wenceslas, parce que c'est la veille de la fête du Saint Rosaire, au début des prières du mois du Saint Rosaire, alors que le monde catholique multiplie — ainsi que Nous l'avons recommandé récemment — la ferveur et la fréquence des prières qui déjà en plusieurs occasions Nous ont valu la grande et munificente intervention de la Bienheureuse Vierge sur les destinées de l'humanité affligée.

« C'est avec la plus grande confiance que ces recollections inspirent que Nous donnons à la grande famille catholique et à la famille humaine tout entière Notre paternelle bénédiction. »

Recueillons aussi, avec respect et piété, cette paternelle bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ et, de plus en plus, attachons-nous à la Sainte Église; en elle seule résident la paix et le salut.

Deux mains jointes font plus d'ouvrage sur la terre
Que tout le roulement des machines de guerre.

Victor HUGO

Échos du Congrès Eucharistique National

Lettre du Cardinal Pacelli à Son Éminence le Cardinal Villeneuve

C'est une joie très profonde pour le Cardinal Archevêque de Québec de faire part à l'Épiscopat tout entier, au clergé des différents diocèses, aux nombreux Comités et à tous les chers fidèles canadiens, des sentiments que l'auguste et bien-aimé Pontife Pie XI veut bien leur exprimer.

Un tressaillement de fierté s'emparera de l'Église canadienne à la lecture de ces pages admirables où le Vicaire du Christ dit ses consolations et ses espoirs à l'endroit d'un peuple qui a toujours fait de sa profession religieuse sa plus grande gloire. Puissent la parole et la Bénédiction du Saint-Père lui mériter la grâce de la fidélité.

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ
No 171028

Dal Vaticano, le 24 août 1938.

ÉMINENTISSIME SEIGNEUR,

L'émotion dont l'âme apostolique de Votre Éminence a tressailli au cours des manifestations grandioses qui ont caractérisé le premier Congrès Eucharistique du Canada, a profondément retenti dans le cœur paternel de Sa Sainteté, qui a pu, grâce au Rapport et à la lettre de Son Légat, et grâce aussi aux magnifiques albums, voir se dérouler sous Ses yeux un tel spectacle de foi et de piété chrétiennes.

On pouvait bien, il est vrai, s'attendre à quelque chose de semblable d'un peuple qui a toujours fait de sa profession religieuse sa plus grande gloire et dont la fidélité à ses traditions catholiques et l'attachement au Vicaire de Jésus-Christ sont, dans l'histoire de sa vie, un de ses plus beaux titres d'honneur; mais ce que l'ardeur de cette foi et de cette piété a su réaliser à l'occasion de ce Congrès, surpasse toute attente et oblige à reconnaître dans l'âme catholique canadienne des grâces de choix. La ferveur unanime qui a présidé à cette célébration ne laisse pas de doutes sur l'abondance de ses fruits et la stabilité du succès. Les vœux qu'on a formulés sont bien à l'unisson avec cette ferveur; et le profond sentiment religieux de ce peuple en garantit l'exécution. Votre Éminence a bien eu raison d'affirmer qu'il y aura maintenant quelque chose de changé dans votre pays: plutôt que des conversions proprement dites, il y aura une magnifique floraison de vertus évangéliques, un élan plus général dans la pratique des mœurs, un dévouement plus soutenu dans la conduite des œuvres. Les bénédictions du Ciel continueront à descendre sur ces familles et sur ces cités chrétiennes, transformées, comme on a voulu le dire, en sanctuaires vivants surtout par le culte fervent de l'Eucharistie et la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Le Saint-Père se plaît à recueillir par la pensée toutes ces manifestations et résolutions; et en les présentant à Dieu avec Sa prière paternelle,

Il a la douce confiance qu'elles vont assurer au Canada une effusion redoublée des faveurs divines, ainsi qu'elles marquent pour ce noble pays une des plus belles pages de son histoire religieuse.

Remerciant avec vous le Père des miséricordes de tout ce qu'il a opéré de bien à l'occasion de cet événement, l'Auguste Pontife aime à exprimer aussi à Votre Éminence Ses sentiments reconnaissants pour la très grande consolation que le Congrès Eucharistique du Canada a procurée à Son cœur. Et en vous chargeant de faire part de ces sentiments à l'Épiscopat tout entier, au clergé des différents diocèses, aux nombreux Comités et à tous ceux qui ont, de quelque manière que ce soit, contribué au succès de ces assises, Il envoie à tous, comme aussi à tous les chers fidèles canadiens, la Bénédiction Apostolique.

Veuille Votre Éminence agréer avec mes félicitations personnelles l'assurance de la profonde vénération avec laquelle, en baisant humblement vos mains, j'aime à me répéter

de Votre Éminence Révérendissime

le très dévoué serviteur en J.-C.

E. Card. PACELLI

Son Éminence Révérendissime
le Cardinal Rodrigue Villeneuve,
Archevêque de Québec.

(Semaine Religieuse de Québec.)

Honneur au diocèse de Sherbrooke

*Sa Sainteté le Pape Pie XI élève en Archiconfrérie, pour le Canada
tout entier, l'Œuvre locale des malades*

CENTRE NATIONAL — POUVOIRS SPÉCIAUX

Voyant les résultats consolants que l'Œuvre des Malades de Sherbrooke a donnés tant au Canada qu'aux États-Unis, résultats déjà appréciés dans des lettres laudatives du Saint-Siège et par des Bénédiction Apostoliques aux malades, Sa Sainteté le Pape Pie XI élève l'Œuvre des Malades de Sherbrooke au rang d'archiconfrérie, sous le titre d'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades, pour le Canada tout entier. Sherbrooke devient par le même fait le Centre National avec pouvoirs spéciaux.

Dans le bref de Sa Sainteté, Pie XI se plaît à reconnaître l'Œuvre des Malades dont le but est de consoler et d'aider les souffrants. Le Pape accorde le pouvoir d'agrégation en faisant participer les nouvelles associations aux mêmes indulgences et grâces spirituelles accordées à l'Œuvre, des Malades de Sherbrooke.

Les pouvoirs de l'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades s'étendent au Canada tout entier.

Pour renseignements, s'adresser au Directeur, l'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades, Sherbrooke, P. Q.



Son Excellence Mgr J.-L.-A. Lapierre

VICAIRE APOSTOLIQUE DE SZEPINGKAI,
MANCHOUKOUO

Arrivé au Séminaire des Missions Étrangères de Pont-Viau le 8 novembre 1937, Son Excellence a quitté le Canada au début d'octobre dernier pour se rendre à Rome accomplir sa visite ad limina, puis regagner son lointain vicariat.

Discours de S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapierre

Vicaire Apostolique de Szepingkai



LE 27 septembre 1938 eut lieu, à l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve, à Montréal, l'imposante cérémonie du départ de douze prêtres du Séminaire des Missions Étrangères de Pont-Viau, pour les Missions de Davao, Iles Philippines, et du Manchoukouo.

S. Exc. Mgr Lapierre, président de la cérémonie, prononça à cette occasion un substantiel sermon dont voici un résumé :

« L'Église catholique a reçu du Christ une mission apostolique: *Ite et docete omnes gentes*, lui ordonna son fondateur. Elle ne peut faillir à sa tâche ni forligner dans la voie qui lui a été tracée. Elle est indéfectible, elle est l'épouse du Saint-Esprit. Quelle institution a jamais eu comme elle de telles garanties de solidité et de succès? Et malgré tous ces efforts de l'Église pendant près de vingt siècles, nous pouvons dire que la prédication de l'Évangile n'est qu'à ses débuts; et pourtant l'épouse mystique du Christ se doit d'accomplir parfaitement sa mission.

« Cette affirmation ressort principalement de la situation de l'Orient. L'Asie est habitée par des peuples très denses, fiers de leur civilisation plusieurs fois millénaire. Ils se croient les premiers de la terre et sont demeurés longtemps réfractaires à l'évangélisation. Sur une population d'un milliard cent millions d'habitants, ils ne comptent que sept à huit millions de catholiques. Le Japon, possédant une population de soixante-quinze millions d'habitants, formant un peuple remarquable par sa discipline, son ordre et sa grande activité, n'a, après soixante-quinze ans de prédication de la doctrine chrétienne, que cent dix mille catholiques!...

« La Chine et la Mandchourie renferment le quart de la population totale du globe, soit cinq cents millions d'habitants. Les catholiques n'y dépassent pas trois millions.

« L'Indo-Chine n'a qu'un million deux cent mille catholiques sur quarante millions de population!...

« L'Inde, après cinq siècles d'Évangile, compte à peine trois millions de catholiques sur trois cent cinquante millions.

« Et combien d'autres petits peuples d'Orient ont fermé jusqu'ici leur porte au missionnaire...

« Le vaste continent d'Asie forme à lui seul la moitié de la population totale du monde, soit un milliard cent millions. Là-dessus, seulement huit millions sont convertis à la religion du Christ. Comment expliquer cette lenteur dans l'extension de l'Église chez ces peuples?...

« C'est que Satan y a imposé son joug depuis longtemps, nourrissant, à la faveur du paganisme le plus complet, un orgueil sordide. Devant l'humiliation, le Japonais et le Chinois se cabrent et même ils se donnent la mort. Comment peuvent-ils alors accepter de l'étranger une religion étrangère? Bien plus, de véritables forteresses de Satan ont été dressées au

milieu des siècles contre les armées de conquête du Christ: les superstitions! Elles sont à la base de la vie individuelle, familiale et sociale.

« Malgré ces obstacles infernaux que d'ailleurs Dieu renversera, la Chine particulièrement, et plus que tous les pays d'Asie dont elle est la portion la plus grande, offre les plus belles espérances religieuses. En 1900, il n'y avait sur cet immense territoire que cent mille catholiques et quelques centaines de prêtres. A l'heure actuelle, il y a trois millions de catholiques, deux mille prêtres, et six mille aspirants au sacerdoce dans les séminaires. Vingt-trois diocèses sur cent trente-cinq sont desservis par le clergé indigène. La vie religieuse est en honneur dans les contrées évangélisées.

« Le Chinois a actuellement les plus belles aptitudes pour la vie monastique et religieuse. Il est capable de sacrifices, de dévouement et de prières. La femme est très pieuse, sa vie est imbue et pénétrée de ses idées religieuses. Et, d'ailleurs, les tribulations par lesquelles passe en ce moment la Chine doivent exciter notre pitié. Jamais dans son histoire ce pays n'a souffert comme aujourd'hui. Pendant que des milliers meurent sur le champ de



M. L'ABBÉ JOSEPH GEOFFROY (DE SAINT-FÉLIX-DE-VALOIS, P. Q.), SUPÉRIEUR DE LA MISSION DE DAVAQ; MM. LES ABBÉS M. MICHAUD (DE NOTRE-DAME-DU-SACRÉ-CŒUR, P. Q.), L. LABELLE (DE PONT-VIAU, P. Q.), J. DUPUIS (DE PONT-VIAU, P. Q.), Y. GUÉRIN (DE PONT-VIAU, P. Q.), P.-E. LAHAYE (DE MONT-LAURIER, P. Q.) ET L. POIRIER (DE PONT-VIAU, P. Q.).

bataille, des millions périssent de douleur et de faim. Si Dieu permet cette épreuve, c'est pour préparer ce peuple à l'action de son infinie miséricorde. Et nous prévoyons déjà le jour où l'idéal chrétien viendra vivifier ce peuple par la grâce de Dieu et ses sacrements. Grâce à ses grandes qualités, le Chinois se relève allégrement même des ruines amoncelées par la guerre et déjà il semble prêt à répondre à l'appel pressant du Souverain Pontife.



MM. LES ABBÉS R. MICHAUD (DE LA RIVIÈRE-DU-LOUP, P. Q.), G. LAMBERT (DE SAINTE-ÉLISABETH, P. Q.) ET G. OUMET (DE SAINTE-SCHOLASTIQUE, P. Q.), NOUVELLES RECRUES POUR LE VICARIAT DE SZEPINGKAI; MM. LES ABBÉS E. HOULE (DE PRINCEVILLE, P. Q.) ET G. PRÉVOST (DE SAINT-EUSTACHE, P. Q.) DESTINÉS À LA PRÉFECTURE DE LINTONG.

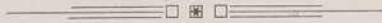
« L'Église de Chine a donc besoin d'être aidée, surtout en ces heures pénibles et sombres pour elle. Il faut voler à son secours. Elle est pleine d'espérance pour l'avenir. Quel pays comme la Chine attire autant de sympathies? Et, d'ailleurs, le Père commun, Sa Sainteté le pape Pie XI, veut, semble-t-il, la prendre d'assaut.

« Il faut raffermir et resserrer le réseau des dix mille missionnaires qui enlace la Chine. Ce peuple, comme tous les peuples païens, se convertira. Le Christ lui-même n'a-t-il pas annoncé que son Église deviendrait un grand arbre dont les rameaux couvriraient toute la terre; que sa doctrine est un froment qui soulèvera le monde entier? Tous seront disciples du Christ *ut fiet unum ovile et unus pastor.*

« Le Canada a sa part à faire dans cette conquête des peuples à la foi. Et même une part plus large encore que tous les autres peuples moins privilégiés que le nôtre. Nous sommes nés d'une race de saints et d'apôtres. Notre foi, nous l'avons conservée envers et contre tous. La doctrine catholique est restée chez nous pure et exempte de toute altération. Et cela au prix de quels sacrifices, de quels combats! Aujourd'hui notre foi est célèbre dans le monde entier. Oh! comme il fait bon, à l'étranger, entendre parler des vertus religieuses du Canadien français. Avec cette foi vigoureuse, nos pères nous en ont aussi transmis ses bienfaits. Quel pays jouit autant de la liberté que le nôtre? Celui qui n'a pas vécu dans les contrées d'oppression ne connaît pas les méfaits d'une liberté molestée. La paix règne ici sans interruption. Le Canadien français coule une vie paisible et de bien-être. Qui parmi vous a besoin, qui souffre et n'est pas soulagé? Nos mendiants sont mieux partagés que la plupart des païens de la Chine, j'entends la classe moyenne. Ce sont là, ne l'oublions pas, les efforts de la Charité du Christ. Il nous incombe donc, ainsi que Dieu nous le signifie par tant de bienfaits, d'être missionnaires.

« Déjà notre Canada français se place au premier rang, relativement à sa population, parmi les pays qui envoient chaque année des missionnaires en contrées païennes. L'œuvre des conversions, l'apôtre doit l'accomplir en se proposant comme modèle le missionnaire: Notre-Seigneur Jésus-Christ. Toute rédemption est œuvre d'amour, de charité. L'apôtre doit se pencher sur la misère humaine et dire aux affligés: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis. Et ego reficiam vos.*

« L'exercice de cette charité requiert le secours de tous les catholiques. Vous ne devez pas délaisser ceux qui vous quittent pour le triomphe de la cause du Christ, mais, par-dessus l'océan, leur tendre la main et leur apporter le tribut de vos prières et de vos aumônes. Voilà votre devoir!... Heureux et noble devoir que celui de consacrer sa vie à la plus sainte des causes: le salut des âmes. Digne et sublime vocation que celle de sauveur d'âmes! Celui qui la possède a les promesses de la vie glorieuse, car celui qui sauve l'âme de son frère sauve aussi la sienne pour l'éternité. »



Le Christ avait pour mission de répandre sur la terre le feu de l'amour divin. Puisque l'Eucharistie contient ce Jésus d'amour en personne, l'apôtre pourra, par le contact divin, par l'assistance et la participation au sacrifice, ou dans la communion, s'enflammer des feux de la Pentecôte. Il se transformera en Celui qui est une fontaine vivante, un feu dévorant.

(Parole de missionnaire.)

*
* *

Si quelqu'un, écrit l'apôtre saint Jean, possède les biens de ce monde et que, voyant son frère dans la nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? N'aimons pas en paroles et de langue, mais en action et en vérité.

(I Joan., III, 17, 18.)

Cérémonie de départ



Le dimanche 4 septembre 1938, S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapierre, vicaire apostolique de Szepingkai, de passage au Canada, présidait, dans la chapelle de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Montréal, la cérémonie toujours touchante d'un départ de missionnaires.

Son Excellence était assistée au chœur par MM. les abbés Louis Boucher, P. S. S., curé de Notre-Dame, et Charles Pilon, curé de Sainte-Cunégonde. Quelques autres prêtres avaient daigné aussi, par leur présence, rehausser cette modeste fête et témoigner à la Communauté leur bienveillante sympathie. C'étaient: MM. les abbés Martin Reid, curé de Saint-Augustin, A. Duplessis, chapelain des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception d'Outremont; les RR. PP. P. Placide de Grandpré, supérieur des Franciscains aux Trois-Rivières, Lucien Thibodeau, S. J., du Collège Jean-de-Brébeuf, Léo Lomme, prêtre des Missions Étrangères de Pont-Viau; M. l'abbé P.-A. L'Archevêque, vicaire à la paroisse Sainte-Cunégonde.



SŒUR MADELEINE-DU-SAUVEUR (ALICE LABELLE, DE MONTRÉAL) ET SŒUR MARIE-ALIDA (ROSE-AIMÉE DEMERS, DE QUÉBEC), PARTIES LE 5 SEPTEMBRE 1938 POUR LA MISSION DE KORIYAMA, JAPON.

Après l'entrée processionnelle et le chant du *Veni Creator*, le R. P. Lucien Thibodeau, S. J., dans une allocution tout apostolique, entretint l'assistance de la vocation missionnaire du peuple canadien. Puis, s'adressant aux partantes:

« C'est ainsi, mes Sœurs, que vous partez pour évangéliser les Japonais. C'est à vous qu'il est donné de répondre à la fidélité de notre peuple à sa vocation missionnaire et d'attirer les bénédictions du ciel sur notre pays qui en a tant besoin.

« Après tout, c'est notre rôle providentiel de missionnaires qui est notre plus beau titre de gloire. Laissons de côté toute considération humaine et n'envisageons notre vocation que selon les vues de la foi. Est-il un rôle plus glorieux que celui d'être choisi pour faire une œuvre qui sera pour l'éternité les monuments de notre gloire et de notre apostolat? Selon les plans de Dieu, nous devons tous, par nos

simples désirs, nos aumônes, nos sacrifices et nos prières, collaborer avec les missionnaires, avec vous, les privilégiées de Dieu, qui partirez demain et qui travaillerez directement au salut des âmes.

« Arrêtons-nous à considérer les joies qui atténuent la douleur légitime de la séparation. C'est d'abord celle de vous savoir les privilégiées de Dieu, puis la joie du don total de vous-mêmes, de l'abandon entier à la volonté divine, joie surnaturelle qui rappelle celle de saint Paul qui s'écriait dans l'enivrement des consolations célestes: « Je surabonde de joie au milieu des tribulations de toutes sortes. »

L'allocution terminée, les trois partantes: Sœur Madeleine-du-Sauveur (Alice Labelle, de Montréal), Sœur Marie-Alida (Rose-Aimée Demers, de Québec), toutes deux se rendant à Koriyama, Japon, et Sœur Saint-Barnabé (Irène Gélinas, de Saint-Barnabé, P. Q.), se rendant à l'Hôpital oriental de Vancouver, récitèrent à haute voix une consécration à la Très Sainte Vierge, chacune tenant en main un cierge allumé, cierge qu'elles emporteront avec elles comme un souvenir précieux et qu'elles verront s'allumer de nouveau au soir de leur laborieuse vie, près de leur chevet, quand la voix de l'Époux divin se fera entendre, les conviant à l'éternelle récompense.

Cette consécration fut suivie de la Bénédiction du Saint Sacrement par Son Excellence, puis un cantique final à *l'Étoile de la Mer*, se fit entendre:

Astre béni du marin
Conduis ma barque au rivage,
Garde-la de tout naufrage,
Blanche Étoile du matin!

Des larmes, çà et là, tombaient des yeux des parents et amis, venus nombreux prendre part à cette humble cérémonie d'adieu, mais c'étaient des larmes douces comme des larmes de piété, comme des larmes de bonheur...

La prière des enfants

Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant que l'enfant en prière? Sa mère l'a mis à genoux sur son giron, le tient embrassé et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire une à une les paroles de sa courte oraison; s'il est tout petit, quelques mots seulement, par exemple, le cri naïf: « Mon Dieu, je vous donne mon cœur! » et s'il est un peu plus grand, l'admirable texte du *Notre Père* ou le délicieux appel: *Je vous salue, Marie*.

Si c'est le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux puretés se contemplent.

Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme? Alors il semble que dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

François COPPÉE

Progrès du catholicisme en Chine

L'Annuaire des Missions Catholiques de Chine a pu paraître exactement cette année et nous donner l'état de la chrétienté en mars 1937. Malgré les hostilités, l'irrégularité des communications, tous les chefs de Mission, sauf six, ont pu répondre aux questions posées par le Bureau sinologique de Zi-ka-wei: deux réponses sont arrivées trop tard. Et voici la vue d'ensemble qu'on peut se faire de la situation présente:

On a baptisé durant l'année: 576,348 personnes, dont 89,267 adultes. La population catholique, qui était de 2,934,175 personnes, a dépassé, comme cela était prévu, les trois millions: 3,018,338 exactement.

La ferveur ne se mesure pas en chiffres, mais la fréquence dans la réception des sacrements est néanmoins un bon indice: 1,461,717 fidèles ont fait leur confession annuelle et 1,371,998 leur communion pascale. Les confessions et les communions de dévotion ont atteint les chiffres de 10,110,574 et 28,273,337, et sur les 23,436 mariages, on n'a enregistré que 5,336 mariages mixtes.

Le personnel missionnaire a lui aussi augmenté: 4,675 prêtres étrangers et indigènes, 1,381 frères, 5,993 religieuses, 7,413 catéchistes hommes et 5,182 catéchistes femmes. Le personnel indigène des Missions fait de consolants progrès. Les prêtres indigènes sont 1,898, soit 76 de plus que l'année précédente. Ils forment 40% du clergé. Les religieuses indigènes ont augmenté de 143 et ont atteint le chiffre de 3,769, soit 63% des religieuses au travail en Chine. Les 762 frères indigènes, 73 de plus que l'année précédente, forment 55% des frères.

La subdivision des circonscriptions ecclésiastiques, qui manifeste l'intensification du travail missionnaire, continue; durant l'année, la Propagande a créé un nouveau vicariat apostolique et cinq nouvelles préfectures, et a élevé au rang de vicariat deux préfectures. En tenant compte de la Mongolie Intérieure et de la Mandchourie, on a 135 circonscriptions ecclésiastiques, dont 23, soit un sixième, sont confiées au clergé indigène.

La formation du clergé procède sur un rythme bienfaisant. Les grands séminaires ont 959 étudiants, ce qui permet de compter sur environ une centaine d'ordinations pour chaque année à venir. Les petits séminaires ont 5,975 élèves.

L'Œuvre de la Sainte-Enfance a recueilli durant l'année 59,343 bébés. Les Missions s'occupent, en outre, de 20,842 enfants en nourrice ou à la crèche et de quelque 10,329 enfants placés auprès de familles chrétiennes. Dans 416 orphelinats, sont hébergés 3,567 garçons et 25,274 filles.

On trouve en Chine 271 hôpitaux et asiles de vieillards qui ont recueilli 100,779 malades et 6,440 vieillards; 1,032 dispensaires ont donné, durant l'année, 11,040,629 consultations.

L'enseignement a suivi, lui aussi, une voie ascendante. On trouve actuellement, en Chine, 15,789 écoles dont 97 secondaires (en tenant compte des universités), 442 écoles primaires supérieures, 3,832 écoles primaires et 11,163 écoles de prière. La population scolaire globale est de 432,903 élèves.

Dans les écoles proprement dites, en défalquant les écoles de prière, on a une population scolaire de 132,718 garçons et 64,962 filles: 102,418 de ces enfants sont catholiques et 95,262 non catholiques.

Mais ces résultats, si satisfaisants qu'ils soient, ne permettent pas à l'Église de se reposer sur ses lauriers. Dans ce vaste pays, sur 154 habitants, on ne trouve encore qu'un catholique et, malgré le nombre croissant des prêtres, on n'a encore qu'un prêtre pour 100,000 personnes. Et les tristes événements qui ensanglantent la Chine font craindre que les statistiques de l'année 1938 ne soient guère aussi consolantes. Mais il n'est pas toutefois improbable qu'à la longue ces bouleversements ne donnent des fruits et que la grande charité missionnaire, qui s'est penchée avec un amour fraternel sur la Chine souffrante, ne puisse recueillir un jour une abondante moisson.

(Relations de Chine.)



Signification du mot cimetière

Le mot *cimetière* est la transcription en français d'un mot grec: *koimè-tèrion*, et ce mot grec signifie: le lieu où l'on dort, le dortoir.

C'est que les chrétiens, à l'exemple de Jésus-Christ, ne voient pas dans la mort une vraie mort, fin de tout, mais un sommeil, attente du réveil qu'est la résurrection.

« Lazare, notre ami, dort, dit Jésus aux apôtres après la mort de Lazare, mais je vais le ressusciter. » Tout chrétien qui meurt ami de Jésus ne fait que dormir; il attend, un peu plus tard que Lazare mais aussi sûrement que lui, la résurrection.

Le cimetière, qui signifie dortoir; le cimetière, où les fleurs font sourire les tombes, où la croix se dresse vers le ciel; le cimetière évoque des espoirs et apporte des consolations. Que disent, auprès de lui, les lugubres hypogées égyptiennes, les fastueuses mausolées de la Grèce et de Rome, ou les hideux fours crématoires des grandes villes?

De ces grandes villes, et même des petites, on a voulu, sous prétexte d'hygiène, éloigner les cimetières. On n'en a pas pour cela éloigné la mort, on n'en a éloigné que la consolation de la mort. Heureux les villages où les morts du cimetière reposent sous l'ombre de l'église, tout près des murs du sanctuaire! où les fidèles peuvent chaque dimanche, en entrant dans l'église et en en sortant, verser sur la tombe de leurs proches quelques larmes et quelques prières! Ils n'en sont pas pour cela plus malsains ni plus tristes en cette vie, et, au jour de la résurrection, ces corps sur lesquels bien souvent le prêtre aura jeté l'eau bénite, s'unissant à ces âmes pour lesquelles bien souvent les fidèles auront prié, se réveilleront d'un réveil plus glorieux et ressusciteront dans une vie plus heureuse, pour l'éternité.

(Écho du Purgatoire.)

L'Œuvre des Tabernacles de Saint-Jean de Québec a tenu une intéressante exposition à la Maison Sainte-Bernadette

Fondée à la fin d'août 1937, par S. Exc. Mgr Forget, l'Œuvre des Tabernacles de Saint-Jean de Québec a terminé le dimanche 28 août sa première année d'existence par une intéressante exposition d'objets liturgiques, à la Maison des retraites fermées des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Maison Sainte-Bernadette, de Saint-Jean de Québec.

Fondée dans le but de recueillir des objets liturgiques, l'œuvre s'alimente des dons qu'elle reçoit comme aussi du fruit du travail des charitables ouvrières, dames et jeunes filles, qui consacrent quelques heures à l'ouvrage.

Tous ces articles liturgiques sont chaque année l'objet d'un partage: une partie à Mgr l'Évêque de Saint-Jean, pour les paroisses dans le besoin; une partie aux missions du Canada; et une autre partie aux missions étrangères.

En plus de plusieurs beaux dons que l'Œuvre a reçus au cours de l'année, les articles de confection, dont quelques-uns d'une fort belle réalisation, se signalaient à l'attention des visiteurs que recevaient aimablement les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Surplis, aubes, étoles, voiles de tabernacles, d'ostensoirs et de ciboires, nappes d'autels, tapis et bannières, comme aussi la lingerie d'enfants, les édredons et les couvertures illustrent parfaitement la générosité des ouvrières dont le total des moments de loisirs qu'elles ont donnés à l'Œuvre dépasse deux mille heures.

Dans la soirée du dimanche, le directeur-fondateur de l'Œuvre, S. Exc. Mgr Forget, clôturait la journée par un salut solennel, après une réunion du Comité, dont Mme J.-F. Saint-Cyr est la présidente.

(Communiqué.)

LA PRIÈRE EN FAMILLE

Nous vous exhortons, en particulier, à conserver ou à rétablir l'usage de la prière en famille. Dans les paroisses où ce serait possible, il Nous serait infiniment agréable qu'on y maintienne au moins partiellement la prière dite perpétuelle; à toute heure ou à certaines heures du jour des représentants de la paroisse y priant officiellement pour la conversion des pécheurs et la persévérance des bons. Cette pratique existe déjà depuis longtemps en quelques endroits. Qu'on favorise aussi sur semaine les heures d'adoration et autres exercices pieux.

J.-M.-Rodrigue Card. VILLENEUVE, O. M. I.
Archevêque de Québec.

Les coeurs purs verront Dieu

*Qu'elle est belle la source à l'onde fraîche et pure,
Qui se cache aux regards sous l'ombre des grands bois;
Joliment, sur ses bords, les fleurs lui font parure
Et les oiseaux chanteurs répondent à sa voix.*

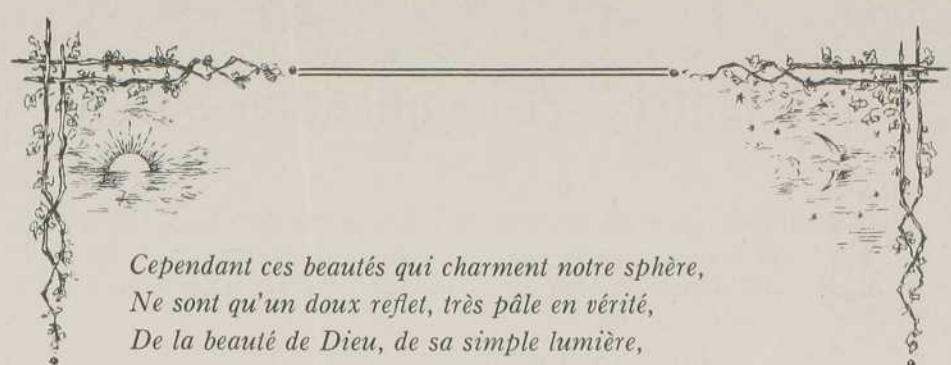
*Qu'il est beau le blanc lis croissant dans la vallée,
Sur un fond de verdure en un coin dérobé !
En son calice pur, les gouttes de rosée
Ajoutent à son parfum plus de suavité.*

*Quel charme offre à nos yeux l'incomparable nue,
Dans sa robe limpide au gracieux décor !
Toute âme doucement s'élève à cette vue,
Et le cœur vers son Dieu prend un nouvel essor.*

*Et quand elle revêt sa grande mante blanche,
Qu'elle est belle la terre en s'éveillant au jour !
D'en haut, assure-t-on, plus d'un ange se penche
Pour voir cette merveille au terrestre séjour.*

*Mais qu'il est beau surtout le rayon d'innocence
Qui respandit au front, illumine les yeux,
Éclaire le souris de la candide enfance !
Il captive le cœur et fait penser aux cieux.*





*Cependant ces beautés qui charment notre sphère,
Ne sont qu'un doux reflet, très pâle en vérité,
De la beauté de Dieu, de sa simple lumière,
De sa majestueuse et sainte pureté.*

*Que nous serons heureux, au soir de notre vie,
Lorsque, fermant les yeux à la terre, à l'azur,
Nous irons contempler, dans la gloire infinie,
L'Auteur de ces splendeurs, le Dieu très grand, très pur !*

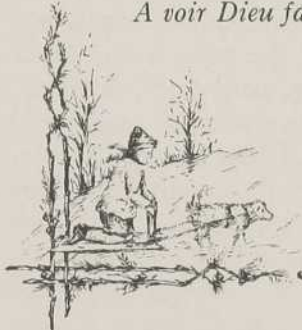
*Oui, tous nous le verrons cet ineffable Père,
Et l'aimerons sans fin au séjour du bonheur,
Si, pratiquant sa loi, nous cherchons à lui plaire
Et cultivons en nous la pureté du cœur.*

*Jésus l'a déclaré, jadis, sur la montagne :
« Bienheureux les cœurs purs, dit-Il, ils verront Dieu. »
Et l'écho répéta à travers la campagne :
« Les cœurs purs... verront Dieu, les cœurs purs... verront Dieu ! »*

*Non seulement là-haut, par delà les étoiles,
Mais encore ici-bas les cœurs purs verront Dieu ;
Ils le verront parfois sans ombres et sans voiles,
Des yeux de leur esprit à travers son grand jeu.*

*A nous de préserver notre cœur des souillures,
De l'éloigner du mal, de l'orner de vertus ;
Et nous serons admis, infimes créatures,
A voir Dieu face à face avec les saints élus.*

LE PRÉCURSEUR



Le "Pater" et la question sociale



L'ÉVANGILE est la parole de Dieu, parole de lumière qui montre la voie, parole de vie qui soutient la volonté dans ses mille défaillances, parole de consolation qui répand un baume sur toutes nos douleurs.

Mais le *Pater* est pour ainsi dire le résumé de l'Évangile. Il est sorti du cœur même de Dieu. Tous ceux qui connaissent Jésus le répètent avec amour et il est devenu la grande prière dont le murmure ne s'éteindra qu'avec le dernier croyant.

Si tous les hommes connaissaient le *Pater*, si tous étaient pénétrés des vérités qu'il renferme, si tous mettaient constamment en pratique ces vérités salutaires, la question sociale n'existerait plus, car les riches n'auraient plus d'attache aux biens de ce monde et ils s'acquitteraient avec grand cœur de leur rôle d'intermédiaires entre la Providence et les membres souffrants de Jésus-Christ. De leur côté, les pauvres se souviendraient de la parole de Jésus: « Il y aura toujours des pauvres parmi vous »; ils accepteraient leur condition comme venant de Dieu lui-même et la pénurie des biens terrestres leur serait une occasion d'acquérir l'abondance des biens surnaturels qui ne passeront pas.

Le *Pater* se compose d'un prologue, de sept demandes et d'une conclusion.

I. — LE PROLOGUE

Notre Père, qui êtes aux cieux.

Notre Père. Quel doux nom que celui de père et comme il est bien propre à exciter notre confiance. Dieu est le Père infiniment bon qui nous a tirés du néant, qui nous a donné tout ce que nous avons: notre âme et ses facultés, notre corps et ses membres; Dieu est le Père affectueux qui veille sur nous avec un tel soin que pas un seul des cheveux de notre tête ne tombera sans sa permission. Au milieu des peines de cette vie, quand tout autour de nous n'est que désolation, quand tous les appuis humains disparaissent, qu'il est bon de penser que nous avons un Père dont la sollicitude et la bienveillance ne nous feront jamais défaut.

Notre Père. De par la volonté de Notre-Seigneur, nous disons *Notre Père* et non pas *Mon Père*, pour bien nous rappeler que nous sommes tous frères et enfants du même Père. Riches et pauvres, patrons et employés, maîtres et serviteurs, prêtres et fidèles, nous sommes tous les enfants du même Père. Si cette vérité fondamentale imprégnait tous les esprits, remplissait tous les cœurs et dirigeait toutes les volontés, la face du monde serait changée. La concorde et l'union, la justice et la charité fleuriraient sur la terre. On ne verrait plus de patrons inhumains spéculer sur la misère des petits et des faibles et donner à leurs employés des salaires de famine. On ne verrait plus d'ouvriers le cœur rempli de haine maudire leur patron,

saboter leur ouvrage et appeler de leurs vœux le grand soir où ils pourraient se partager les dépouilles de leurs mortels ennemis.

Tous les hommes sont frères à quelque nation qu'ils appartiennent. Le dirait-on vraiment en voyant ces tueries où le sang humain coule à grands flots? On a convoqué de multiples conférences de désarmement: farces sinistres, vouées à l'insuccès parce que la vérité n'était pas dans les esprits ni la charité dans les cœurs. Tous les peuples sont écrasés sous le fardeau des armements et le moindre incident peut déclencher une guerre qui jettera dans l'ombre ce que l'on a appelé *la grande guerre*.

Qui êtes aux cieux. Notre Père remplit l'immensité de l'univers, mais Il réside d'une manière spéciale au ciel, au milieu des anges et des saints dont Il fait le bonheur. Notre Père est aux cieux. N'est-il pas naturel que les enfants aillent trouver leur Père et demeurer avec Lui? Nous sommes créés pour le ciel et nous irons l'habiter un jour si nous savons le mériter. Comme le dit l'apôtre saint Paul, nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente, mais nous attendons la demeure céleste qui ne passera pas.

Les communistes et les autres qui n'ont plus la foi sont donc bien insensés de chercher le paradis sur terre. Les agents de Moscou l'avaient promis et le promettent encore aux disciples assez naïfs pour les croire. Malgré toutes les précautions que prennent les Soviets à l'égard des étrangers qui visitent leur pays, la vérité commence à se faire jour. Elle éclate, aveuglante, brutale, et révèle les horreurs de l'enfer russe.

Notre Père qui êtes aux cieux. Inutile de chercher le bonheur parfait ici-bas; il est au ciel et seuls en jouiront ceux qui souffrent en union avec Jésus les peines inséparables de cette vie.

II. — LES SEPT DEMANDES

Le *Pater* est la prière parfaite qui demande tous les biens dont l'homme a besoin et les demande dans l'ordre de leur importance. Les trois premières demandes s'occupent des intérêts de Dieu, les quatre autres, des intérêts de l'homme. Dieu avant l'homme, les biens éternels avant les biens passagers, n'est-ce pas là la véritable sagesse? Il fallait un Dieu pour trouver cela. D'ailleurs Jésus lui-même l'a dit en une autre circonstance: « Cherchez en premier lieu le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. » Hélas! un trop grand nombre d'hommes, de catholiques même, recherchent les biens temporels comme s'ils étaient les seuls véritables. Et pour acquérir ces biens, ils foulent aux pieds les seuls biens qui comptent: l'amitié de Dieu, la grâce sanctifiante, le bonheur éternel. Insensés, ils ne comprennent pas l'Évangile, ils n'ont pas médité le *Pater*.

(A suivre)



Pour savoir ce que devient la graine, il faut attendre la fleur. Pour savoir ce que fait la souffrance, il faut attendre l'éternité.

(Revue de la Vie chrétienne.)

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

Chapitre IV

L'année de Philosophie à Montmorillon (1847-1848)

Au commencement d'août 1847, Théophane Vénard quittait Doué-la-Fontaine pour n'y plus revenir. Il s'éloigna du collège sans regret, mais sans amertume, plein de reconnaissance pour le dévoué Principal « qui l'avait élevé, comme il l'écrivait lui-même, avec la sollicitude et la tendresse d'un père ».

Dans le diocèse de Poitiers la coutume s'était établie de n'admettre au grand séminaire les aspirants au sacerdoce qu'après l'année dite de « philosophie », passée au petit séminaire de Montmorillon. Théophane y entra avec bonheur.

C'était une maison de noble architecture et dont le passé n'était pas sans gloire. Elle avait été construite vers 1650, par des moines Augustins, sur l'emplacement d'un hôpital fondé au XII^e siècle. De cette *Maison-Dieu* subsistait encore l'église, de style roman, qui renferme le tombeau du fameux La Hire, lieutenant de sainte Jeanne d'Arc. Le petit séminaire dans son ensemble forme un magnifique édifice. La façade principale, qui mesure, à elle seule, cent cinq mètres, domine une vaste terrasse d'où se découvre l'un des plus gracieux paysages du Poitou: la vallée de la Gartempe.

En 1806, quatre ans seulement après le Concordat, M. de Moussac, vicaire général de Poitiers, agissant au nom de son évêque, Mgr de Pradt, avait pu acquérir le vieux couvent abandonné. Dès l'année suivante, Mgr de Pradt y installait son petit séminaire. Il en confia d'abord la direction à des prêtres séculiers. Puis, en octobre 1814, à la prière de M. de Moussac, il y appelait les Jésuites rentrés en France sous le nom de Pères de la Foi. Le P. Loriquet, auteur d'une *Histoire de France* qui eut son heure de célébrité, y professa, ainsi que le P. Chaignon, dont les *Méditations ecclésiastiques* sont toujours en faveur. Les ordonnances du 16 juin 1828, sous prétexte qu'ils étaient dirigés par des religieux non autorisés, privèrent des droits des petits séminaires et soumirent au régime de l'Université les huit établissements ecclésiastiques d'Aix, de Billon (Puy-de-Dôme), de Bordeaux, de Dôle, de Forcalquier, de Saint-Acheul, de Sainte-Anne-d'Auray et de Montmorillon. Pour sauver son petit séminaire, Mgr de Bouillé y ramena le clergé diocésain.

En octobre 1847, date de l'entrée de Théophane, la maison avait comme supérieur le très digne et très savant M. Pauvert. Sous sa direction allaient de pair la discipline, le travail et la piété; il entretenait volontiers parmi les jeunes gens confiés à sa sollicitude le souvenir de Charles Cornay, ancien

élève de Montmorillon, martyrisé au Tonkin en 1837 et dont la mort glorieuse avait fait dire à Théophile, alors âgé de neuf ans: « Et moi aussi, je veux aller au Tonkin, et moi aussi, je veux être martyr! » Dix années avaient coulé depuis; de ces paroles lointaines, Théophile se souvenait-il encore?...

Il allait sur ses dix-huit ans. Sa croissance paraissait achevée, et il restait d'une taille au-dessous de la moyenne. Cela cependant ne semblait nullement un défaut, tant il y avait d'aisance et d'équilibre heureux en toute sa personne. Son visage au teint clair, encadré d'épais cheveux châtain, brillait de santé. Ses yeux étaient à la fois pétillants d'esprit, charmants de modestie et de douceur; sa façon de pencher un peu la tête en avant ajoutait encore de la grâce et de la profondeur à son regard.

Sur les trente-six élèves dont se composait, cette année-là, la classe de philosophie, il n'y avait de nouveau venu que Théophile Vénard. Le premier contact fut favorable. « Jusqu'à présent, écrivait le 10 octobre à son père notre jeune philosophe, je me trouve très bien avec tout le monde, maîtres et condisciples. » Une seule ombre au tableau: l'éloignement excessif du pays natal. « Ah! si ce n'était ces maudites vingt-cinq lieues qui me séparent de tout ce que j'ai de plus cher au monde, je serais encore bien plus heureux. »

Théophile devait s'attacher profondément à Montmorillon. La maison ne recevait que des séminaristes, et tous les professeurs étaient des prêtres. Le jeune homme pressentit qu'il perdrait vite, en ce milieu plus fervent, un reste de tiédeur. « Quant à la piété, confiait-il à sa sœur Mélanie, je crois que j'aurai ici de forts encouragements; il me semble que le bon esprit règne parmi les élèves. » Un mois et demi plus tard, il revient sur cette pensée qui, visiblement, lui est fort agréable:

Ici l'on ne peut désirer rien de plus sous le rapport de la piété: bons exemples, conseils, méditations, visites au Saint Sacrement, rien ne manque pour porter à l'amour du bon Dieu. Tu vois donc, ma chère sœur, que c'est parfaitement ce qui me convient; tu sais que jusqu'à ce jour une lacune existait chez moi sous ce rapport; ici, encore une fois, je ne puis rien désirer de plus.

Il a retrouvé sa franche gaieté, et il sait amuser gentiment ceux de près comme ceux de loin.

Je suis le plus heureux des hommes! Il y a longtemps, n'est-ce pas, qu'une telle parole est sortie de ma bouche? Eh bien, je le dis du fond du cœur, ma chère Mélanie, on ne peut être plus heureux que je le suis.

Et toi?... Comment vont tes affaires maintenant? Tu ne diras plus Eusèbe par ici, Henri par là. Vous voilà, papa et toi, comme deux vieux moines ensevelis au fond de leurs cloîtres. Oh! que je voudrais bien vous considérer pendant l'une de ces longues soirées d'hiver! Quelle piteuse mine vous devez avoir! L'un ronfle sur les tisons, l'autre fait osciller sa tête et risque à chaque instant de se brûler les cheveux à la chandelle... Comme je rirais de bon cœur!...

Je t'assure que je ne me prive pas de rire. Tous les jeudis, nous avons séance théâtrale, ou tragique ou comique. Je suis parmi les acteurs comiques; l'on estime assez mes rôles de *gascon*.

(A suivre)

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Un bien reconnaissant merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu la grâce que je sollicitais. Mme L. C., **Montréal**. — Sincères remerciements à la Patronne des Missionnaires pour sa protection à mon égard. Mme O. B., **Verdun**. — Hommage de gratitude envers la petite « Fleur du Carmel » pour une faveur reçue par son entremise. Mlle E. B., **Brownsburg**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur qui m'a été accordée par son intermédiaire. Je demande sa protection pour mon mari malade et pour un de mes fils en voyage. Mme H. L. — Remerciements à la chère « Semeuse de Roses » pour un bienfait que j'en ai reçu. Je la prie de m'obtenir ma guérison, car j'ai subi une grave opération et ne reviens pas vite. Mme H. C. — Après plusieurs neuveaines à la Sainte Trinité en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, j'ai été guérie d'épilepsie. Veuillez publier ma vive reconnaissance envers la céleste Thaumaturge. A. F. — Je remercie de tout cœur l'aimable sainte Thérèse pour la guérison de mes yeux et la prie de m'obtenir du soulagement pour un rhumatisme qui me fait beaucoup souffrir. J. N. — Vive gratitude en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur reçue par son intercession. C. V., **Cambridge, Mass.** — Sincères remerciements à la Patronne de Missionnaires pour un bienfait qu'elle m'a accordé. Je sollicite de nouveau sa protection. Mme A. T., **Richelieu**.

Qu'est-ce qu'une bourse pour l'adoption d'une missionnaire?

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle « Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ». Daigne la « Patronne des Missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre 1935.....	\$ 29.50	En janvier-février 1938.....	\$64.10
En novembre-décembre ».....	7.00	En mars-avril ».....	16.00
Année 1936.....	417.47	En mai-juin ».....	12.50
Année 1937.....	295.01	En juillet-août ».....	3.30
En septembre-octobre 1938.....		\$ 7.00	



CHINE

*Lettre d'une Missionnaire de l'Immaculée-Conception de Canton
à sa Supérieure Générale*

Canton, 15 juin 1938

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

Encore sous l'impression de l'explosion terrible des bombes, je viens vous raconter notre frayeur de ce matin.

A 6 h. 30, les sirènes donnent l'alarme... Cinq minutes ne se sont pas écoulées qu'une deuxième alarme nous annonce l'imminence du danger. Aussitôt, percevant le bruit lourd de nombreux avions, nous descendons en hâte au rez-de-chaussée où nous réunissons notre personnel. A peine sommes-nous groupées, que les canons grondent avec rage, puis ce sont des détonations effroyables!... « Jésus, Marie, Joseph, gardez-nous!... » disons-nous avec tout notre cœur. En un instant, la maison est ébranlée comme par un fort tremblement de terre; l'air est rempli de poussière et de fumée. Toutes, et comme mécaniquement, nous sommes soulevées de nos chaises



LA VILLE DE CANTON SOUS LE BOMBARDEMENT, D'APRÈS UNE VUE PRISE DE SHAMEEN

et rejetées à genoux ou accroupies sur le sol. Instinctivement, nous nous regardons afin de voir si nous sommes bien toutes là, pendant que les vitres brisées descendent de carreau en carreau, des fenêtres sur les tables, des tables sur les chaises et des chaises sur le pavé, paraissant vouloir accompagner les échos d'alentour qui, de colline en colline, semblent tripler, décupler ce tapage infernal.

Enfin, tout est fini!... On n'entend même plus dans l'espace le vrombissement des avions. Pour un instant, un silence de catacombe nous enveloppe. Il nous semble que les bombes sont tombées tellement près de nous que nous nous demandons si aucune de nos dépendances n'a été atteinte; alors nous sortons de nos cachettes... Les voisins en font autant; tous, d'un regard interrogateur, scrutent les environs. Notre premier soin est de nous enquerir de ce qui est arrivé à notre chère Sœur Saint-Viateur¹, qui se trou-



SŒUR MARIE-CÉLINA (GRACIA BLANCHETTE, DE DRUMMONDVILLE) ET SŒUR MARIE-DE-L'ANNONCIATION (ANNONCIADE STRASBOURG, DE CHÉNÉVILLE) EN FACE DES DÉGÂTS CAUSÉS PAR UNE BOMBE DÉVASTATRICE.

vait à la crèche, à cent pieds de l'orphelinat, lorsque les ennemis sont arrivés; elle n'a pas osé sortir pour venir nous rejoindre. Saine et sauve, elle rend avec nous des actions de grâces au bon Dieu qui, encore cette fois, nous a protégées. Nous faisons ensuite le tour des pièces de la crèche, de l'orphelinat et des dépendances pour nous rendre compte des dégâts qui ont été causés, ramassant au passage des débris de bombes et de boulets de canon sur notre toit et dans la cour. Nous constatons qu'il y a plus de trente vitres brisées, des armoires ouvertes par la force des vibrations, des portes et des fenêtres tordues et sorties de leurs gonds, des branches d'arbres coupées comme avec une hache, et, ce qui plus est, notre maison de terre est toute disloquée. Les potagers sont couverts de ramassis de terre jaune et de morceaux de pierres tombales. Un de ces fragments est venu se loger dans un berceau de la crèche, tout près de la tête d'un bébé qui y dormait, insouciant du danger.

Nous n'avons pas terminé notre inspection, que déjà des soldats irréguliers, des chrétiens de nos environs, viennent réclamer notre secours pour les blessés atteints par les bombes dévastatrices. Prenant les remèdes les plus nécessaires et un paquet de bandages, nous nous rendons sur le lieu de l'accident, à trois arpents à peine de chez nous. Nous apercevons des trous d'au moins quinze à vingt pieds de profondeur, sur quarante à cin-

1. Aurore LAPOINTE, de Montréal.

quante de diamètre! On croit que les projectiles devaient être de cinq cents livres! Une bombe est tombée dans un cimetière: les pierres des sépulcres sont réduites en mille miettes et éparpillées partout; les cercueils sont ouverts et les ossements lancés aux quatre vents... Une vingtaine de maisons détruites offrent le plus lamentable des spectacles! Les morts ont été séparés des blessés au nombre desquels se trouvent deux soldats. Une jeune fille a eu une jambe fracturée par l'écroulement d'un escalier sous lequel elle s'était blottie. Trois hommes qui s'étaient glissés sous les grandes herbes, au bord d'un ruisseau, ont été complètement couverts par d'énormes blocs de terre; les herbes soutenant un peu la terre, ils ont pu respirer jusqu'à ce qu'on vint les déterrer. Tous les blessés font grandement pitié et il est difficile de nettoyer leurs plaies dans lesquelles le sable s'est introduit et mêlé au sang. Cependant, la Croix-Rouge ne tarde pas à arriver: docteurs et gardes-malades sont très dévoués. Il est beau de voir la charité des Chinois entre eux et leur belle organisation de secours envers les victimes de la guerre. Notre office étant terminé, nous nous retirons en offrant nos services pour le cas de nouveaux besoins, ce que les soldats acceptent avec reconnaissance en nous comblant de *ta tié*, mercis.

De retour à la maison, nous faisons monter les élans de notre reconnaissance vers notre Père céleste qui prend si bien soin de nous. Combien souvent les avions destructeurs passent au-dessus de nos têtes lançant leurs bombes au nord, au sud, à l'est et à l'ouest de nos maisons, et, cependant, jusqu'à présent nous avons été épargnées!...



SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE BOULAY, DE COATICOOK) ET SŒUR MARIE-DE-L'ESPÉRANCE (AURÉA VANNARD, DE MONTRÉAL) AU BORD D'UN PRÉCIPICE CREUSÉ PAR UNE BOMBE, PRÈS DE LA CRÈCHE DE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE.

Depuis le 27 mai, la ville de Canton est soumise à un bombardement terrible; chaque jour, deux ou trois rondes de vingt, trente, quarante et même cinquante avions viennent jeter des centaines de projectiles, tantôt sur un quartier, tantôt sur un autre. La population s'enfuit par toutes les voies possibles, soit à Hong Kong, soit à la campagne; de 1,200,000 habitants, elle est réduite à 300,000 seulement. Tout se vend très cher, excepté les légumes qui se gâtent dans les champs. A grand-peine avons-nous pu nous procurer du riz à six livres pour une piastre et du bois à soixante-quinze livres pour une piastre. Nous nous sommes fait quelques provisions, car tous les marchands disent qu'ils écoulent leurs marchandises et s'enfuiront ensuite dans les campagnes. Si les bombardements continuent, le riz va se faire de plus en plus rare. Tout en agissant avec prudence, nous ne craignons pas, car ce que la Sainte Vierge garde est bien gardé. Toute notre



LES PETITS AFFAMÉS SE MULTIPLIENT DANS LA VILLE DE CANTON, CHINE, SI CRUELLEMENT ÉPROUVÉE PAR LA GUERRE. PUISSE LA DIVINE PROVIDENCE REMPLIR LES BOLS DE RIZ QUI MENACENT DE DE-MEURER VIDES!...

confiance est en Elle! J'ai dit qu'à chaque alerte nous descendons au rez-de-chaussée, c'est que notre souterrain ne peut plus nous protéger; les grosses pluies du mois dernier l'ont fait s'effondrer et il serait même dangereux d'y entrer. Dans notre maison ouverte seulement du côté sud, parce que le mur nord fait la limite du terrain, les vibrations de l'air ont beau jeu pour exercer leurs forces; les détonations seules des canons la secouent comme un château de cartes; les vitres dansent dans les carreaux et le bruit nous paraît formidable. La situation est encore plus triste la nuit.

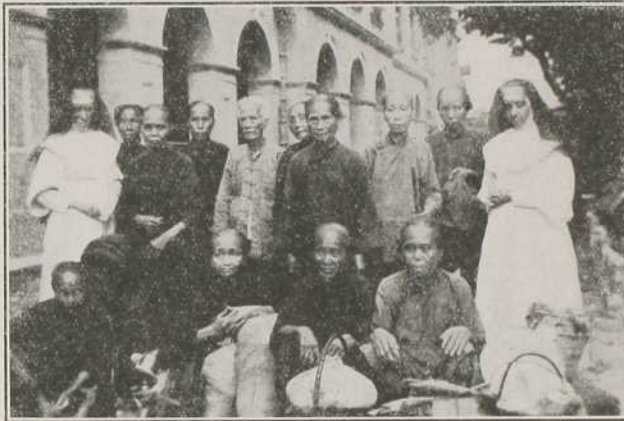
Le nombre des bébés apportés à la crèche diminue considérablement, ce qui malheureusement diminue aussi le nombre des baptêmes. C'est la conséquence inévitable de la fuite, pour des endroits moins dangereux, des trois quarts de la population. Et qui oserait venir de la campagne, s'exposant

à une mort probable, pour porter à la crèche un enfant malade et peut-être mourant? Ceux que nous recevons sont pour la plupart des victimes de la guerre. Ainsi, une mère nous apportait sa petite fille de cinq mois et, tout en larmes, nous racontait ses peines: « *Kou neung*, Ma Sœur, c'est ma seule enfant et ce m'est un très grand sacrifice de m'en séparer, mais que voulez-vous que je fasse? Je n'ai plus un sou..., plus rien... Il y a huit mois, au début d'une alerte, mon mari et moi avons pris chacun notre côté pour chercher un refuge; notre intention était que, si l'un mourait, au moins l'autre resterait. Notre maison a été détruite par une bombe et mon pauvre mari n'a plus reparu. Une belle-sœur, qui a eu la charité de me recevoir, a vu, elle aussi, sa maison réduite en cendres par une bombe incendiaire. Maintenant, je suis chez une cousine très pauvre qui ne peut me nourrir bien longtemps. Il faut que je me trouve du travail et pour cela je suis obligée de sacrifier ma petite. » En sanglotant, la pauvre embrasse une dernière fois son bébé dont les grands yeux attristés semblent comprendre la douleur de cette séparation.

Un matin, une petite mourante est ondoyée à la porterie sous les noms d'Anna-Pierrette en souvenir des parents défunts de la Sœur baptiseuse. Chers parents! vous n'êtes pas oubliés, croyez-le, par les enfants que vous avez données à Dieu dans la vie religieuse, que vous avez sacrifiées pour les missions lointaines! Après de nombreuses années, vos deux noms, chers père et mère, sont encore prononcés par votre fille alors que, dans un acte sublime de religion, elle ouvre à une âme le beau paradis...

L'autre jour, un policier frappait à notre porte, nous disant qu'une enfant aveugle gisait à quelques pas de notre entrée. Nous trouvions une pauvre, la tête en plaies et dans un état de malpropreté repoussante. Des biscuits chinois avaient été déposés près d'elle sur un papier. Deux Sœurs s'occupèrent immédiatement de faire la toilette de la malheureuse victime, puis elle fut transportée à notre Orphelinat Notre-Dame-de-la-Providence, où elle prit la place d'une des cent vingt petites, parties de la montagne pour Shek Lung au début de la guerre.

Une petite Fernande de six mois nous arrivait le 11 dernier. Son père nous énumérait ainsi ses épreuves: « Pendant la dernière alerte, ma femme, sentant les avions proches, voulut, comme ma vieille mère, se cacher sous



DOUZE PAUVRES VIEILLES RÉFUGIÉES DEPUIS LA GUERRE CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON; LA PLUS JEUNE COMPTE 60 ANS D'ÂGE ET L'AÎNÉE 95.

À GAUCHE, SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE BOULAY, DE COATICOOK), À DROITE, SŒUR MARIE-DE-L'ESPERANCE (AURÉA VANNARD, DE MONTRÉAL).

le lit, avec le bébé. Comme je sortais pour dire un mot à un voisin, une bombe tomba sur une maison située en arrière de la nôtre et fit s'effondrer notre pauvre logis. Un fragment du projectile vint frapper ma femme au côté et la tua sur-le-champ, ayant d'abord traversé le pied de notre petite. J'ai fait panser l'enfant à l'Hôpital Municipal, mais je suis trop pauvre pour lui payer une nourrice. S'il vous plaît, prenez-en soin et quand j'aurai un peu d'argent, je vous dédommagerai. » Au début, la plaie du bébé exhalait une forte odeur de putréfaction, mais après quelques jours la chair parut reprendre son état normal; cependant, la plaie laissant voir un demi-pouce de l'os de la jambe, nous avons conduit l'enfant à l'Hôpital, en vue d'une opération. Nous avons profité de cette occasion pour visiter les salles de l'Hôpital, lesquelles sont remplies de malheureux bombardés. Un père de quatre enfants, dont la femme est morte sous les décombres de sa demeure, a les deux jambes coupées. Un tireur de pousse-pousse, aussi père de famille, a les deux bras amputés. Il serait trop long d'énumérer toutes les misères que nous avons vues dans cette courte visite et, cependant,

nous n'avons eu là qu'une faible idée du nombre et de l'affreux état des blessés dont regorgent les hôpitaux de la ville!

Que les âmes généreuses de notre cher Canada veuillent bien avoir dans leurs prières et leurs sacrifices une pensée pour ces malheureux, demandant au Père de la grande famille humaine de leur donner au moment propice une grâce toute spéciale qui les transforme en élus du paradis.

Ma lettre est déjà longue et pourtant que de choses, bien chère Mère, j'aurais encore à vous raconter. Avec l'espoir de vous revenir bientôt, je vous prie de me bénir et me dis

Votre humble et reconnaissante fille, sous les bombes,

Sœur MARIE-CÉLINA, M. I. C. ¹

* * *

MANCHOUKOUO

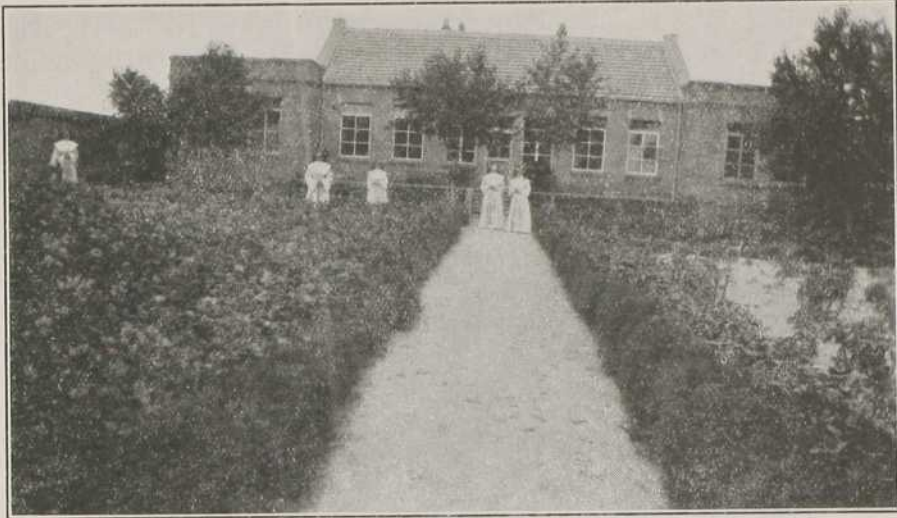
Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Taonan

UNE JOURNÉE MISSIONNAIRE

Il est près de neuf heures; sac de voyage en main, nous faisons notre visite d'usage au bon Maître, lui demandant de nous bénir et de donner à nos remèdes et à nos pauvres paroles une particulière efficacité. Puis, un bonjour à nos chères Sœurs, un « priez bien pour nous », et nous voilà engagées sous le chaud soleil, à la poursuite des âmes païennes. Jetons en passant un regard sur notre jardin: à droite, les plants de tomates; à gauche, les tiges de pommes de terre; remarquons aussi les pousses de laitue, de radis, de carottes, de betteraves, de choux, quelques plants de fraisiers et des fleurs variées; encore à gauche, dans un angle du potager, notre puits artésien creusé en avril dernier, lequel est une vraie bénédiction pour la maison et le jardin. Le domestique, petit Chinois barbu, gesticuleux et très enthousiaste, est actuellement à l'œuvre. Il fait son travail lentement mais parfaitement. Venu du sud de la Chine, son langage diffère de celui du Mandchou, aussi avons-nous quelque difficulté à le comprendre. Il se pique d'être très connaissant en horticulture. — « Aurons-nous une belle récolte? » Joignant le geste à la parole: « De la façon que je les ai semées, répond-il, les carottes auront sûrement un pied de long et les choux..., les choux... », son geste montre d'énormes proportions.

Nous allons notre route vers la « Maison du bon Dieu », distante d'un li de la Mission catholique. Ce n'est pas une église ni une chapelle, si pauvre que vous puissiez la supposer, c'est une misérable hutte en terre n'ayant qu'une ouverture fermée par une grosse natte de paille que balance le vent. Dans ce réduit obscur et d'une malpropreté repoussante, une trentaine d'hommes malades ou cassés de vieillesse finissent d'unir les derniers anneaux de la longue chaîne de leur triste existence. La plupart ont empoisonné leur vie par l'abus de la morphine ou de l'opium. A notre arrivée, un murmure de paroles se fait entendre; étendus çà et là, quelques-uns relèvent

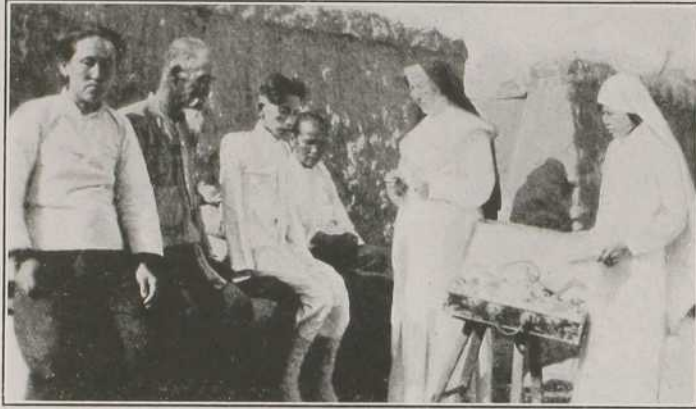
1. Gracia BLANCHETTE, de Drummondville, P. Q.



LE COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TAONAN ET LEUR POTAGER, MONTRANT À DROITE SES PLANTS DE TOMATES ET À GAUCHE SES POMMES DE TERRE AU FEUILLAGE TOUFFU.

la tête; on nous reconnaît, car, chaque semaine, nous nous rendons à leur *palais* pour mettre un peu de baume sur les plaies de leur pauvre corps et surtout sur celles de leur âme plus malheureuse encore. Nous cherchons un petit coin, le moins malpropre, pour y déposer notre valise et là nous installons un dispensaire d'occasion. Nous arrêtant d'abord au dernier arrivé, d'apparence moribonde, nous apprenons qu'il vient de sortir de la prison où, depuis six mois, il expiait ses forfaits. Plutôt que de le laisser expirer dans son cachot, on est venu le jeter dans ce misérable refuge, où il est permis de mourir sans provoquer d'inquisition. L'eau lui est étrangère depuis longtemps, son teint cadavéreux est mal dissimulé sous l'épaisse couche de suie et de poussière qui le recouvre et qui fait ressortir la blancheur de ses longues dents. Sa maigreur est extrême. Évidemment, celui-ci n'en a pas pour longtemps, il n'y a donc pas de temps à perdre. Agenouillées à ses côtés, doucement, nous dévoilons à son âme les principales vérités de la foi sous forme de conversation. « Pauvre malheureux, vous souffrez beaucoup? — Tout le corps me fait mal, mes jambes ne veulent plus me porter. — Le bon Dieu, le seul Dieu, nous envoie vers vous pour vous délivrer de vos maux. Ce grand Maître du ciel et de la terre vous aime, il veut vous faire son enfant et vous rendre heureux pour toujours. Croyez-vous en lui? Regrettez-vous de l'avoir offensé? Voulez-vous que votre âme soit lavée de ses taches par le Baptême? Voulez-vous devenir chrétien? etc., etc. » De grands signes de tête attestent qu'il croit ou du moins qu'il a la bonne volonté de vouloir croire des vérités si étonnantes. Pendant que l'eau baptismale coule sur son front, de sa voix mourante le moribond répète: « Maître du ciel, je regrette mes fautes passées, je regrette, je regrette, je veux être chrétien. » Et voilà ce nouveau larron, naguère encore le rebut de l'humanité, rendu à la porte du Paradis dans la fraîcheur de sa robe baptismale. Nous passons à son cou une médaille de la Sainte Vierge et confions à notre Immaculée Mère les derniers instants de son nouvel enfant.

A quelques pas, un autre misérable a perdu la raison pour avoir avalé une trop forte drogue chinoise. On ne peut le faire transporter dans une maison d'aliénés, car il n'existe pas d'hôpital ici pour traiter ces sortes de malades. Comme il possédait auparavant quelques connaissances sur notre religion, nous le suivrons de près afin de pouvoir le baptiser à l'article de la mort. Ses compagnons d'infortune nous semblent avoir des sentiments d'humanité à son égard, du moins pendant que nous sommes là.



SŒUR SAINT-DENIS, M. I. C. (ANNE-MARIE DUBÉ, DE SAINT-DENIS DE KAMOURASKA), DONNANT DES SOINS À UN PAUVRE TUBERCULEUX, LORS D'UNE VISITE AUX MALADES, DANS LA CAMPAGNE DE TAONAN.

Après avoir passé de l'un à l'autre en distribuant consolations et remèdes, nous sortons du taudis mille fois plus heureuses que les mondains au sortir de leurs bruyantes fêtes. Notre robe blanche est maculée, il est vrai, mais qu'importe! puisque par l'eau du baptême nous venons de rendre toute blanche une âme immortelle.

A la porte du dispensaire un paysan attend l'infirmière: sa femme est malade. Nous montons dans la voiture et filons vers la campagne. A mesure que nous avançons à travers les prairies émaillées de fleurs, l'air devient plus vivifiant. Nous remarquons qu'il y a peu d'arbres sur notre route, à peine dix sur un parcours de trente lis, environ dix milles. Des troupeaux de chèvres, de vaches et de chevaux paissent sous la garde d'un berger, garçonnet ou vieillard qui laissent leurs bêtes dormir paisiblement ou brouter le long des chemins. Nous arrivons enfin au village; toutes les maisons sont en terre et très pauvres. A peine avons-nous pénétré chez la malade, qu'en un clin d'œil toutes les femmes et les enfants du bourg s'y trouvent rassemblés. On a bientôt fait d'épuiser presque le contenu de notre valise d'urgence. Revenant par un autre chemin, nous traversons un nouveau groupement de pailotes. Un puits, creusé au bord de la route, sert d'abreuvoir aux hommes et aux animaux. Une femme, puisant de l'eau, nous ayant vues, jette le cri d'alarme: « Les docteurs de la Mission catholique sont ici. » Aussitôt, une trentaine de personnes viennent se ranger autour de la voiture, les hommes questionnent le cocher selon la mode du pays: « D'où viens-tu? Qu'est-tu allé faire? Comment ce nommé Tchao

a-t-il donné pour faire venir les docteurs de la Mission catholique? » Les femmes nous montrent leurs bébés, nous racontent leur petite histoire; vraiment nous ne savons de quel côté prêter l'oreille. Descendant de voiture, nous ouvrons notre valise et distribuons ce qui nous reste de médicaments au grand contentement de tout le monde. Notre plus grande joie est d'on-doyer sur-le-champ un enfant rachitique.

Avant d'entrer au couvent, arrêtons quelques instants près du groupe de nos bonnes vieilles du Refuge. Une femme chinoise, en reconnaissance des soins donnés à son enfant malade, nous a laissé une petite somme d'argent pour être distribuée à nos vieilles protégées. Chacune vient de recevoir vingt-cinq sous qu'elle serre fortement dans sa main; en remerciements, toutes nous adressent force salutations et promettent de prier pour la conversion des païens, selon la suggestion qui leur a été faite. L'une d'elles, nouvellement arrivée, ne peut articuler une parole tant elle est étonnée de recevoir à la fois une si grosse somme! Une autre de dire: « Vous êtes bien bonne, ma Sœur, de me donner tant d'argent! » et chacune de commencer à se préoccuper du régal qu'elle pourra se procurer, des articles variés qu'elle pourra acheter avec son trésor...

Jetons aussi un regard sur l'école et le pensionnat, espoirs de la Mission. C'est en fréquentant cette école que Mlle Lee Sieou, baptisée le 4 juin, a connu la religion catholique et qu'elle a résolu de l'embrasser.

Selon la coutume du pays, les vacances d'été ne durent qu'une vingtaine de jours. La rentrée des classes se fait lentement... Pendant la première



SŒUR THÉRÈSE-D'AVILA (THÉRÈSE SAUVÉ, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE DES FILLES, À TAONAN, MANCHOUKOUO.

semaine les élèves arrivent un peu tous les jours; il y a une distinction bien connue des Célestes à faire les choses tout doucement... Plusieurs commencent à étudier à un âge relativement avancé. Souvent, avant d'être promise en mariage, la jeune fille n'a pas sorti de la maison paternelle; appartenant ensuite par la cérémonie des fiançailles à la famille de ses beaux-parents,

ceux-ci paient les dépenses d'études qui durent peu. Voilà ce qui explique pourquoi, dans une même classe, on remarque chez les élèves une singulière disparité d'âges. Ces grandes élèves sont ordinairement dociles et studieuses, mais leur mémoire est revêche.

Après cette course apostolique, il fait bon revenir à notre cher couvent, qui nous apparaît comme une oasis bénie. Nous retrouvons nos bien-aimées



LES ÉLÈVES DU PENSIONNAT DE TAONAN PRENANT LEUR SOUPER
AU GRAND AIR, EN LA FÊTE DE L'ASSOMPTION

Sœurs qui, diligemment, arrosent les plates-bandes du jardin, pendant que le soleil penché sur l'horizon dore de ses derniers feux notre chère Mission de Taonan.

Compte rendu du dispensaire de l'Ouest de janvier à juillet 1938 inclusivement:

	Baptêmes.....	266		
Patients.....	20,990		Traitements.....	19,057
Pansements.....	8,886		Dents extraites.....	113
Visites à domicile.....	816		Vaccins.....	358

Compte rendu du dispensaire de l'Est de janvier à juillet 1938 inclusivement:

	Baptêmes.....	94		
Patients.....	9,079		Traitements.....	14,318
Pansements.....	2,380		Dents extraites.....	45
Visites à domicile.....	180		Vaccins.....	127

*Extraits de lettres d'une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-
Conception à ses Sœurs de la Maison Mère*

Fakou, juillet 1938

BIEN CHÈRES SŒURS,

Le pensionnat du Sacré-Cœur, section des filles, s'organise petit à petit; la réponse à l'appel dépasse nos espérances et aussi les murs du local... N'allez pas vous figurer un pensionnat sur le mode de ceux de chez nous; c'est une maison chinoise, antérieurement affectée aux catéchumènes.

L'unique salle sert à la fois de classe, de lieu pour la récréation et de dortoir. Des *kang*, lits chinois, où couchent vingt-trois élèves, prennent deux côtés de la pièce sur un espace de cinq pieds; le jour, ces *kang* servent de sièges. Le centre de la salle est occupé par la table et la chaise de la maîtresse, et les bancs des élèves qui changent de disposition selon qu'il est l'heure de l'étude ou de la toilette. Dans les fenêtres, des rideaux aux teintes fraîches, où domine le vert pâle, donnent au local un petit air soigné. Le surplus des pensionnaires est hébergé pour la nuit au catéchuménat. Aux trente-trois élèves qui composent actuellement le pensionnat, viennent se joindre, durant la journée, celles qui couchent chez elles. En récitant les litanies de saint Joseph, il nous vient à l'esprit d'ajouter une supplique: « Saint Joseph, ouvrier de Nazareth, agrandissez notre maison! »

Parmi les enfants, plusieurs se préparent à leur première communion; on compte aussi dans le petit troupeau des fiancées de douze ans et plus qui se préparent au baptême en vue de leur mariage avec des chrétiens. Deux fois la semaine, j'explique la liturgie de la messe. Afin de captiver l'attention des élèves et leur faire prendre une part active au saint Sacrifice, toutes répondent aux prières avec le servant à l'église. Les voix, hélas! ne sont pas souvent au même diapason, mais on est dédommagé de ce désagrément en voyant le petit monde attentif à suivre les cérémonies et les prières liturgiques. Sœur Marie-Alice¹ enseigne le chant: une leçon chaque jour, samedi excepté, n'est pas de trop. Tout était à leur montrer quand elles sont arrivées, tout est si nouveau pour elles.

Le dimanche, nous improvisons de petites séances; chacune des enfants se rend à l'estrade, qui est tout simplement le milieu de la pièce, pour faire entendre un morceau de son répertoire; mais quand vient le moment d'ouvrir la bouche, le plus souvent la voix ne peut se détacher du gosier; leur mimique est plus amusante encore que leurs concerts.

Un dimanche, après la messe, il parut singulier aux petites filles qu'on ne leur permit pas de monter sur les balançoires pour s'amuser; elles reçurent au contraire l'ordre d'entrer dans la salle; les figures devinrent anxieuses, se jetant l'une à l'autre des regards interrogateurs. Quelques instants... et le mystère fut dévoilé; dès les premiers mots révélateurs, la joie éclata en flots de paroles et en exclamations bruyantes: le mot promenade avait été prononcé. Plusieurs de ces élèves, habituées à vivre à la campagne et en liberté, n'étaient pas sorties de la cour depuis leur arrivée. Des externes se joignirent aux pensionnaires, ce qui porta le nombre des excursionnistes à trente-huit. Le but de la promenade était à une vingtaine de minutes de la Mission; on fit halte pour prendre le goûter gracieusement donné par le R. P. Curé. Ces enfants sont d'autant plus friandes de gâteries qu'elles en ont rarement, aussi proposèrent-elles, au retour, de répéter la promenade chaque dimanche. Nous aurions voulu que vous vissiez le magnifique verger d'abricots que nous avons longé en cours de route; on eût dit de gros bouquets blanc rosé disposés au milieu de la verdure. Quel magnifique coup d'œil!

1. Marie-Alice LADOUCEUR, de Sainte-Geneviève, P. Q.

Le premier de chaque mois a lieu la revue des enfants de la Sainte-Enfance. Les nourrices nous apportent leurs poupons, actuellement au nombre de vingt-deux, mais elles viennent tout d'abord chercher leur salaire; nous leur distribuons en même temps un peu de linge, réparti en parts égales, car la moindre inégalité éveille des disputes sans fin. Le plus amusant est d'entendre les propos de ces femmes; chacune trouve que son poupon est le plus développé, le plus beau, le plus fin, etc., etc. Les petites après leur deuxième année sont conduites à l'orphelinat de Pamientcheng.

Récemment, nous nous sommes fait faire un poêle par des maçons. Des maçons pour faire un poêle? — N'oubliez pas que nous sommes en Mandchourie. Notre poêle n'est donc pas en fonte, mais en briques liées et re-



PAUVRE HABITATION CHINOISE DU MANCHOUKOUO

couvertes de ciment. Le fourneau et le réservoir à eau sont en tôle. Ce poêle est un meuble lourd et disgracieux dans une cuisine, mais il est aussi pratique que nos poêles canadiens, il chauffe parfois à en devenir tout rouge.

Au commencement de juin, le R. P. Gilbert administra le sacrement de baptême à vingt-cinq néophytes. Ces cérémonies apportent bien du bonheur aux missionnaires et suscitent dans leurs âmes de profonds sentiments de reconnaissance.

Au dispensaire et dans nos visites aux malades, nous goûtons aussi de douces joies qui nous font apprécier toujours plus notre belle vocation.

Votre humble petite Sœur,

Sœur MARIE-DU-PERPÉTUEL-SECOURS¹



Tandis que l'orgueilleux et l'avare ne sont jamais en repos, dit le Psalmiste, le pauvre et l'humble de cœur passent leurs jours dans une paix profonde. (*Ps. XXXVI.*)

1. Florine MORIN, de Montréal.

JAPON

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Koriyama

Samedi 15 janvier 1938

Non loin de notre demeure, dans une ruelle obscure, se trouve une maisonnette bien pauvre, bien misérable, où une jeune femme s'est réfugiée avec ses trois enfants, depuis le départ de son mari pour la guerre. L'aîné des petits vient à notre Jardin de l'Enfance. Informées de la détresse de sa mère, nous allons la visiter et trouvons une pauvre grelottant de froid sur son grabat. L'âtre est sans feu, les murs crevassés; pour se couvrir, la malheureuse n'a qu'un amas de couvertures noires, lesquelles jettent une ombre de plus sur ce tableau qui n'est déjà que ténèbres!... Pas une once de nourriture n'entre dans cette mansarde. Le frère tuteur de cette femme, se laissant dominer par sa cruelle épouse, fit à sa sœur une loi de se rendre chez lui à chaque repas, avec ses trois enfants, afin de recevoir les restes de sa table. « Si ce n'était pour mes enfants, nous dit-elle, je me laisserais mourir, mais comme j'ai promis à mon mari d'en prendre bien soin, je suis prête à tout souffrir pour eux! » En remettant un peu de pain à cette pauvre mère, nous l'encourageons à supporter avec paix et douceur les épreuves de la vie et essayons de mettre en son âme quelques pensées de foi. Qu'ils sont à plaindre ceux qui n'ont pas les consolations de la religion catholique pour adoucir leurs souffrances!...

Mercredi 19 janvier

Nous assistons à l'arrivée triomphale de la dépouille mortelle d'un soldat mort sur le champ de bataille. Chaque famille de la ville doit être représentée, nous dit-on, sous peine d'amende. Parmi la foule nombreuse, nous remarquons les dames de l'association du Fujiin no Kai, portant un tablier blanc sur lequel se détache une banderole blanche avec de gros caractères noirs indiquant le nom de leur association. Ces personnes remplissent le rôle de gardes-malades auprès des soldats et de leurs familles.

A l'arrivée du train, un soldat transporte précieusement la *Hai bakko*, boîte des cendres, car le cadavre est brûlé. Un second porte la photo du défunt. Vient ensuite l'épouse, suivie d'une dizaine de bonzes d'un rang supérieur, si nous en jugeons par leur accoutrement. Les uns portent d'amples manteaux de soie très riche, dont une moitié jaune et l'autre verte, se réunissant en avant en forme de draperies; les manches sont larges et tombantes. D'autres sont revêtus du kimono de soie blanche. Tous sont coiffés d'une mitre noire, à l'exception cependant du premier dignitaire qui porte kimono de satin noir avec coiffure en forme de béret; une large bande noire passe sur le front et descend en un long voile jusqu'à la ceinture.

Deux haies de spectateurs bordent la voie, tenant haut le drapeau national et s'inclinant profondément au passage du cortège qui serpente sur une longue distance. Arrivé à la demeure familiale, qu'habitent une dizaine de personnes, le minuscule cercueil est déposé au pied de l'autel domestique et les bonzes commencent leurs cérémonies: prières, prostrations, offrandes

d'encens devant la tablette des ancêtres. La foule suit cet exemple et se précipite dans la maison, dès que les bonzes en sont partis. Nous nous sentons remplies de compassion pour ces pauvres païens qui pleurent leurs morts sans avoir, comme nous, l'espoir de l'éternelle résurrection.

Dimanche 23 janvier

Durant ce mois, les bouddhistes font leur tournée de quêtes appelées *Kangio* (*kan*, froid et *gio*, œuvre). Le fruit de ces collectes est censé revenir aux pauvres, mais on dit que les bonzes et les employés du temple en usent amplement. Ces mendiants, en passant par les rues, ont un voile sur la tête, d'autres de grands chapeaux; ils s'introduisent dans les foyers en marmottant des prières. Chaque syllable de ces formules vaut, dit-on, des mil-



BOUDDHISTES QUÊTEURS

liers d'indulgences. C'est en échange de ces prières récitées aux portes qu'ils demandent l'aumône. Lorsqu'ils arrivent à notre couvent, nous les voyons passer sans s'arrêter.

Une jeune personne, avide de connaître le vrai Dieu, se présente aujourd'hui pour prendre des leçons d'anglais. Son père, qui est un fanatique luthérien, ne pourrait souffrir d'entendre parler de religion catholique, mais comme sa fille doit, plus tard, aller en Amérique, il lui permet d'étudier l'anglais. C'est avec joie qu'elle profite des quelques heures de liberté qui lui sont accordées pour s'instruire des vérités de notre foi. « On m'a appris, dit-elle, dans la religion de mes pères, que depuis que Notre-Seigneur a payé notre rançon, nous pouvons commettre le péché librement, pourvu que nous ayons la confiance que toutes nos fautes sont expiées d'avance, mais je doute de cette doctrine et je désire me renseigner sur votre religion qui me paraît plus noble et plus loyale. » Nous espérons que les lumières de l'Esprit-Saint descendront en cette âme pour l'éclairer et la conduire dans la véritable voie.

Vendredi 11 février

Le bon Dieu, dans son infinie délicatesse, ne manque pas de centupler dès ici-bas nos joies les plus légitimes. Nous commençons à fêter, en ce jour, l'apparition de notre Immaculée Patronne à Bernadette par l'audition de deux messes, dont l'une est célébrée par S. Exc. Mgr Lemieux, et durant laquelle notre Sœur Sainte-Rose-de-Viterbe¹ a le grand bonheur de renouveler ses saints vœux. Ce prince de l'Église vient à nous avec la bonté et la simplicité d'un père, ce qui nous touche profondément.

Dès les premiers mots de l'Introït, ne pouvant retenir l'élan de notre joie, nous tournons nos regards vers notre Immaculée Mère et de nos âmes s'échappe le joyeux cantique: *Souriez toujours...* De son trône enguirlandé de verdure et d'œillets bleus, notre tendre Reine semble répondre à nos désirs et nous sourire divinement.

Au moment de la Communion, nous nous unissons de cœur à notre chère Sœur pour renouveler nos saints engagements avec notre céleste époux et lui promettre de nouveau amour, fidélité, et dévouement. Après la messe, Son Excellence, accompagnée du R. P. Curé, prend le déjeuner chez nous. A chacune, il adresse un mot de bienveillance et nous laisse sous le charme d'un agréable congé.

Au moment où les voiles de la nuit viennent ensevelir à jamais ce jour béni, nos esprits se reportent au cher colombier de Pont-Viau pour voir se lever l'aurore d'une fête délicieuse: celle des fiançailles et des noces mystiques de plusieurs de nos cadettes, car, d'après la ligne méridionale, le Japon a une journée d'avance sur le Canada.

Jeudi 3 mars

Ce jour est appelé en japonais: *Hina Matsuri* (fête des poupées). Cette fête tire son origine d'une coutume chinoise appelée *Joki*. Selon le calendrier chinois, elle signifie la journée du serpent. Une tradition dit que vers la fin de la dynastie des Hang en Chine, un individu nommé Kakogo avait eu trois filles, qui toutes étaient nées et mortes le troisième jour de mars. Cette date fut considérée comme un jour de malheur pour tout le pays, particulièrement pour les femmes. Durant ce jour, elles ne restaient plus au foyer, mais se retiraient sur les bords de la rivière pour se purifier de l'influence des mauvais esprits, en chantant des prières. Chaque femme fabriquait une poupée en papier avec laquelle elle se frictionnait, puis elle la passait à un devin qui chantait sur elle les prières de l'exorcisme et la jetait à la rivière. Ainsi, croyait-on, elles étaient affranchies de tous les malheurs et de l'influence des mauvais esprits.

Il y avait également, le troisième jour de mars, au Japon, une fête appelée *Kyokusui no En*. La réception était donnée par l'empereur lui-même; les convives prenaient place sur les bords d'un ruisseau, serpentant dans la cour du palais impérial, et composaient des poèmes en buvant et en chantant. Tous ceux qui parvenaient à composer un poème recevaient comme prix une branche de pêcher en fleurs. Cette fête coïncidant avec la fête chinoise, les deux furent combinées sous le nom de *Hina Matsuri* pour un

1. Annette TOURIGNY, des Trois-Rivières, P. Q.



L'AUTEL DES POUPÉES DEVANT LEQUEL LES FILLETES JAPONAISES SE PROSTERNENT EN LA FÊTE DU *HINA MATSURI*.

temps illimité. Elle est aussi appelée « fête des fleurs de pêcheurs », parce que les décorations de ce jour sont faites avec ces fleurs, selon l'art japonais. Il est d'acte authentique que sous le règne de l'Empereur Gotsuchimikado (1466-1500, A. D.) le troisième jour de mars a été fixé pour la fête des poupées. Le petit autel qui leur est dédié représente, sur le premier de ses cinq degrés, l'empereur et l'impératrice; sur le second, les dames de la cour; sur le troisième, des musiciens de la cour impériale. Les deux derniers sont ornés de minuscules objets d'ameublement et cet ensemble aux couleurs féeriques offre un très joli coup d'œil. Les poupées ainsi décorées devaient être de papier, mais, de nos jours, on emploie les poupées en terre cuite ou des marionnettes revêtues de jolis kimonos aux teintes multicolores.

A la fête *Hina Matsuri*, chaque fillette ou jeune fille

donne une réception au foyer familial, devant l'autel des poupées. Des fleurs de pêcheurs, des gâteaux de riz disposés en forme de diamant y sont déposés. L'on croit que l'affection qu'une fillette témoigne pour la fête des poupées est la marque caractéristique de ses vertus et de son amour du devoir.

Lundi 4 avril

Cinquante-huit jeunes Nippons nous arrivent aujourd'hui, comme les abeilles à la ruche. Grande est notre joie de voir nos classes se repeupler. C'est de tout notre cœur que nous nous remettons à l'œuvre et que nous travaillerons à implanter l'éducation chrétienne dans ces petites âmes païennes, confiantes que, notre Immaculée Mère bénissant notre labeur, elles deviendront dignes de porter le sceau de la foi.

Lundi 25 avril

Grâce à la bienveillante charité du R. P. Laporte, O. P., nous entreprenons samedi dernier un pèlerinage vers la Mission de Taira, dans le but de visiter les chrétiens et de semer un peu de bien dans les âmes. Nous quittons Koriyama à midi et demi. Une rosée bienfaisante, tombée le

matin, avait purifié l'atmosphère et jeté des faisceaux de perles à travers les rizières et jardins étagés aux flancs des montagnes.

A trois heures et quart, nous franchissions les portes de Taira qui semblait nous sourire sous ses toits de chaume aux teintes variées. A la gare, le plus cordial accueil nous fut fait par le R. P. Laporte et plusieurs chrétiens, entre autres Mme Igarashi et ses filles, autrefois de Koriyama. Après une halte à la demeure de ces dernières, nous nous rendions au presbytère, cottage japonais gracieux et pratique, assis au bord de la rivière qui dort, fraîche et limpide, sous d'énormes *sakura* se mirant dans les eaux et mariant harmonieusement leur teinte rosée au vert des grands cèdres.

Après notre arrivée, plusieurs dames et demoiselles se réunirent pour l'exercice du chant de la messe du lendemain, dernier jour de l'Octave de Pâques. D'une main diligente, nous ornions ensuite la modeste chapelle d'une parure de fête.

Une température idéale favorisa la venue des chrétiens au Saint Sacrifice. Le calme du matin, le charme de la belle nature semblaient répandre sur la pieuse assistance une atmosphère de bonheur parfait. Après la messe et le sermon de circonstance, il y eut récitation de catéchisme et prières pour le repos de l'âme de M. J. Lemieux, père de S. Exc. Mgr Lemieux, dont la disparition prématurée trouve en tous les cœurs un écho douloureux.

Puis circulèrent parmi l'assistance le thé et les *koashi*, petits gâteaux que chacun savoura avec vive satisfaction. Au signal donné, tout le monde prit la route de la montagne qui domine la ville. De là, la vue s'étend au loin sur les campagnes environnantes, laissant apercevoir leurs routes blanches, invariablement bordées de sakura sous lesquels disparaissent les rubans brillants des petits ruisseaux. Une seule chose manque au charme de ce tableau, pour des yeux de missionnaire: c'est la flèche d'un clocher dominant la campagne et nous montrant le ciel.

A deux heures, nous nous dirigeons vers Hisano hama, à trente minutes de Taira. Le trajet se fait par chemin de fer d'abord, puis se termine en autobus. Nous côtoyons les montagnes qui dérobent à nos regards la mer que nous longeons et que nous devinons à son murmure, l'apercevant même à certains endroits, à travers les colonnes brunes des grands pins qui pululent dans les vallées. Nous nous arrêtons tout à coup dans le plus magnifique palais que la nature puisse dresser: au-dessus de nos têtes se déroule la voûte azurée d'un ciel limpide et, tout autour de la vallée, la riante enceinte des montagnes qui l'encadrent d'un rideau de verdure et de camélias d'un rouge rayonnant. De toutes parts jaillissent des sources et courent doucement des ruisseaux gracieux. L'oreille n'entend d'autre voix que celle des oiseaux et celle du torrent. A quelques pas de nous, par derrière la montagne, un énorme rocher, à pente facile et profondément creusé par les flots, s'avance dans la mer, dessinant sa majestueuse silhouette sur le ciel bleu. Nous l'escaladons jusqu'au sommet, puis d'un regard indiscret, nous suivons le reflux qui va toujours croissant. Cette voix qui nous ravit semble nous répercuter les échos du pays natal. A l'extrémité de ce rocher se trouve un petit temple bouddhique. Plût à Dieu que ce fût une grotte de l'Immaculée!... L'endroit est idéal!... Revenant sur nos pas, nous longeons le ri-



LE R. P. LAPORTE, O. P., SŒUR SAINTE-HEDWIGE (BLANCHE ROSS, DE FALL-RIVER, MASS.), SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINTE-ROSE-DE-VITERBE (ANNETTE TOURIGNY, DES TROIS-RIVIÈRES, P. Q.) ET LEURS CHARITABLES GUIDES, DANS UNE EXCURSION APOSTOLIQUE À TAIRA, JAPON. LE MAGNIFIQUE ROCHER QUI LES ABRITE SE FAIT CONTINUELLEMENT CISELER PAR LES VAGUES DE L'OcéAN PACIFIQUE.

vage sur un large lit de cailloux, au pied d'une montagne à la pierre crayeuse qui se coupe brusquement et tombe en falaise abrupte.

A une distance d'un mille environ, nous atteignons un petit village où de nombreux pêcheurs lancent leurs filets. La grève regorge de poissons de différentes espèces. Nous en remarquons un d'une forme vraiment curieuse qu'on nous dit s'appeler *Anko* (le poisson du diable). Nous visitons en cet endroit un Jardin d'Enfance païen, puis, dans une dernière halte, nous allons saluer la famille de M. Watanabe, fervent chrétien qui s'est fait notre guide depuis la matinée. Enfin voici le crépuscule; Mme Igarashi, qui nous accompagne, met une voiture à notre disposition et nous retournons à Taira. Pour clore cette journée inoubliable, nous faisons visite à une noble famille païenne, où le R. P. Laporte donne une conférence sur la religion. Ces bonnes gens semblent pencher vers le catholicisme et nous avons l'espoir qu'ils entreront bientôt dans le giron de l'Église, entraînant à leur suite plusieurs autres âmes.

Avant notre départ de Taira, nous visitons le sanatorium des tuberculeux à Onohama. L'émotion nous gagne à la vue de l'indigence matérielle et spirituelle des malades qui y sont hospitalisés. Tous souffrent sans espoir, car ils sont païens... Oh! comme ces malheureux auraient besoin des consolations de la foi pour adoucir leurs maux!... « La moisson est abondante et les ouvriers, peu nombreux! » C'est avec tout notre cœur que, ce soir, revenant à notre couvent, nous prions le divin Maître d'envoyer des ouvriers dans sa moisson, et le supplions de faire que notre passage à Taira produise dans les âmes quelques fruits de salut et de conversion.

Mercredi 14 juin

Depuis l'ouverture des classes, notre chère Sœur Agnès-d'Assise¹ remplit le rôle de la sage directrice auprès de nos bambins. Ce n'est pas une mince besogne que de maintenir la paix au milieu de ce petit monde et d'assouplir tant de petits caractères imposants. Nos deux benjamins, Jun et Kobo, frère et sœur, sont les enfants du docteur Kanamori. Leur mère, n'ayant aucune autorité sur eux, les a confiés à une servante qui se plie à tous leurs caprices et pardonne toutes leurs vengeances. A la moindre contradiction, Jun sait jouer du pied avec une souplesse qui peint bien son caractère. Aujourd'hui, après avoir attaqué plusieurs petits compagnons, il vient terminer sa colère sur les professeurs et même sur notre Sœur directrice qui profite de l'occasion pour donner à l'enfant une bonne correction. Puis, il faut lui faire dire *gomen* (pardon), mot que ce gamin semble n'avoir jamais prononcé. Après l'avoir conduit dans les différentes places, nous le laissons au pied d'une statue de la Sainte Vierge, attendant que cette petite tête altière se plie sous l'obéissance et implore son pardon. Deux heures d'attente et enfin Jun prononce le mot si impitoyable: *gomen*, non seulement devant ses professeurs, mais aussi devant tous ses petits compagnons, et cela avec une figure illuminée de joie. Il nous promet ensuite d'être toujours docile et de ne plus s'absenter de la classe. Sans doute que cette leçon lui sera à jamais salutaire.

1. Lucienne RENAUD, de Montréal.



PETITS ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, JAPON, PRENANT LEURS ÉBATS DANS UN SITE ENCHANTEUR.

VANCOUVER

*Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Vancouver, à leurs Sœurs de la Maison Mère.*

*Hôpital Oriental Saint-Joseph,
Vancouver, juillet 1938*

BIEN CHÈRES SŒURS,

Nous venons vous parler un peu de nos grands enfants, les vieillards chinois et japonais que nous hospitalisons.

Joseph Kong, patient chinois de la salle Notre-Dame-de-Lourdes, est réellement bien édifiant. Une de nos Sœurs lui a donné un chapelet et depuis, sans respect humain, tenant son chapelet d'une main et de l'autre son livre de prières, il égrène des *Ave*; il est obligé de suivre mot à mot dans son livre, car il y a peu de temps encore il ignorait tout du bon Dieu et de la Sainte Vierge. Maintenant, il ne peut se lasser de prier, et à haute voix, sans s'inquiéter de ce que peuvent penser ses voisins.

Grand'mère Chow, dont vous connaissez déjà l'histoire, est toujours bien portante. Pour ne pas lui déplaire, il faut se garder de lui amener des visiteurs. « *Me, old woman, you see, not much like visitors* », dit-elle. La Sœur en charge du Refuge voulut un jour faire un brin de ménage dans sa chambre, mais notre Céline lui dit d'un ton qui n'admettait pas de réplique: « *You, go away, me clean my room alone.* » Quand, au bout de quelque temps, l'Infirmière vint discrètement ouvrir la porte, elle trouva la pièce en parfait ordre, les pauvres effets rangés dans une boîte, et Mme Chow, d'un air satisfait, fumant tranquillement sa pipe... A 82 ans, est-on trop âgée pour magasiner? Assurément non, pense notre grand'mère. Aussi eut-elle, un après-midi, la fantaisie de quitter l'enceinte de l'Hôpital. Surprise alors qu'elle traversait la rue, elle fut ramenée au bercail, mais, sur ses instances pour sortir de nouveau, une Sœur lui dit de se préparer, qu'elle l'accompagnerait en ville. Pour notre octogénaire, qui a passé l'âge des vanités, les préparatifs ne furent pas longs. En deux secondes, elle revint chaussée d'antiques bottines jaunes et coiffée d'une sorte de tuque dont le fond est absent. Avec cela, imaginez une physionomie des moins banales, des yeux perçants, un nez retroussé et un air de personnage important et vous aurez une idée de notre bonne Mme Chow. On partit donc au train de 82 ans, s'arrêtant à tous les magasins, examinant chaque vitrine. Enfin voilà le temps d'acheter. Grand'mère s'informe du prix du raisin: « Dix-neuf sous la livre », dit la marchande. « Donnez-m'en pour dix sous », répond notre vieille qui court se cacher derrière le comptoir pour sortir plus à l'aise sa menue pièce de monnaie. Le marché conclu, on prend le chemin du retour, avec le minuscule paquet. Toute réjouie, grand'mère promet de retourner encore faire des emplettes.

Une patiente japonaise tuberculeuse, Mme Nakano, fut ondoyée dernièrement. Arrivée à l'Hôpital depuis plus de deux ans, cette âme simple et droite s'était sentie attirée vers notre sainte religion qu'elle étudia avec

grand intérêt. Son désir de recevoir le baptême était extrême, mais son mari s'y opposait disant qu'elle n'était pas suffisamment instruite. Et la pauvre malade attendait, demandant à Dieu la conversion de sa famille. Son mari l'étant venu voir, elle lui dit tout à coup, se sentant plus faible: « Retourne prendre ton souper, tu reviendras plus tard, ma Sœur va rester avec moi. » Il était à peine sorti qu'elle appela l'infirmière et lui dit d'un ton anxieux: « Vite, baptisez-moi, je me sens bien faible, si j'allais mourir sans baptême... Que faut-il que je fasse? Suis-je prête? — Il faut, lui dit celle-ci, croire en Dieu et l'aimer de tout votre cœur, puis regretter vos péchés et en demander pardon. — Mais, je crois, oui je crois. » Et les yeux de la malade prirent une expression de joie extraordinaire. Elle joignit les mains et l'eau sainte coula sur son front. Le bonheur irradiait tellement son visage, que son mari, arrivé un instant après, se rendit compte que quelque chose de mystérieux venait de se produire. « Qu'as-tu, lui dit-il, que s'est-il passé? » Incapable de se contenir, elle lui raconta tout, et, miracle de la grâce, il parut satisfait. « Tu as l'air si heureuse, que maintenant je suis content que tu sois baptisée », ajouta-t-il. Vers cinq heures, l'heureuse enfant de Dieu allait chanter au ciel l'éternel Alléluia. M. Nakano, de plus en plus touché par la grâce, voulut lui faire donner une sépulture catholique, avec service à l'église. Nous avons la douce confiance qu'il se convertira lui aussi à notre Foi.

Le ministre bouddhiste japonais vient de temps à autre faire sa visite chez les malades qui appartiennent à sa secte. Dans la même salle se trouvent deux Japonais catholiques, un converti chinois, très fervent, et quelques autres patients qui étudient notre sainte religion. Le ministre, après plusieurs salutations très profondes, donne la main à chaque malade, puis commence ses prières et exhortations. A différents intervalles, avec un mouchoir qu'il secoue, il chasse les mauvais esprits qui sont supposés être dans la salle, va de lit en lit, récitant une longue formule de prières, suivie de génuflexions et de courbettes très prononcées. Un jour, après son départ, notre bon Chinois, hors de lui, appela la Sœur infirmière. « Ma Sœur, lui dit-il, le ministre est venu, je lui ai donné la main, ce que je ne pouvais refuser, mais lorsqu'il a voulu prier près de moi, je lui ai montré mon crucifix en disant: « Je suis catholique! »

M. Morita, autre Japonais de cette même salle, encore païen mais animé de sentiments chrétiens, disait aussi, après le départ du ministre: « Je n'aime pas tous ces gestes et ces saluts. » Il sent tout le vide que laisse dans l'âme la religion païenne et, inconsciemment, il a soif de la paix et de l'amour de Dieu. Priez avec nous la Sainte Vierge de faire descendre en cette âme les lumières de l'Esprit-Saint pour qu'elle entre bientôt dans la voie du salut.

Des païens d'hier, le bon Dieu sait susciter des apôtres. M. Moritaka, converti récemment, se fait un devoir d'enseigner à son entourage ce qu'il sait de la religion chrétienne. Nous lui avons prêté un livre intitulé *le Catholicisme et la Bible*, il en profite pour lire et expliquer différents passages aux malades. Chose étrange, ses compagnons l'écoutent attentivement, quoique la plupart d'entre eux soient païens ou protestants. Cette humble semence germera sans doute un jour ou l'autre.

Nasako, fillette japonaise de huit ou dix ans au plus, sait son catéchisme par cœur et il n'est guère facile de la prendre au dépourvu. Très intelligente et vive, elle a des réparties qui étonnent. Une jeune Canadienne de Montréal, en visite à notre Hôpital, s'amusait à causer près de son lit. Nasako avec habileté tricotait une paire de bas. « C'est très joli cela, ma petite, lui dit la visiteuse, tu tricotes tous les jours et les dimanches aussi ? — Mais non, répondit Nasako, je ne tricote pas le dimanche. — Pourquoi ? » L'enfant ouvre son catéchisme en images et montre à son interlocutrice la gravure représentant la mort du mauvais chrétien: « Vois-tu, si je tricotais le dimanche, le gros diable m'emmènerait avec lui dans l'enfer. » Et notre théologienne en herbe d'expliquer de son mieux qu'il fallait sanctifier le jour du Seigneur. Cette petite, malgré son grand désir, n'est pas encore chrétienne; ses parents païens s'opposent formellement à son baptême.

Vous a-t-on déjà parlé de François-Xavier, bon vieux Chinois toujours affairé qui promène son activité dans tout l'étage où il se trouve ? « J'ai beau travailler et frotter, dit-il aux Sœurs, ce n'est jamais propre », et, sur ce, il montre l'essuie-mains ou l'objet qui n'a pas été placé avec soin par le malade qui s'en est servi. Ayant appris que l'Infirmier du Refuge allait partir, il en fut très inquiet. « Pourquoi vous en aller, maintenant que vous êtes habitué ici ? Tâchez au moins de donner à votre remplaçant tous les renseignements nécessaires, sans cela, c'est moi qui serai obligé de l'initier. » Et notre François de pousser un soupir qui en disait long sur sa détresse! Ce vieillard est un dévot de saint Joseph. Toutes les semaines, il va quêter des fleurs dans le Chinatown, afin d'offrir un bouquet à son céleste protecteur. Nul doute que le bon Saint n'ait pour agréable ce témoignage d'amour et de vénération.

Le 11 juillet dernier, notre vaillant Japonais, Joseph Shikaze, s'envolait vers son Dieu et Père. A peine arrivé au pays, il y a six ans, il fut foudroyé par une hémorragie pulmonaire qui le mit à deux doigts de la mort et lui valut d'être ondoyé *in articulo mortis*. Après avoir passé plusieurs mois à l'Hôpital général, où il put apprendre quelques notions de christianisme, il fut transféré à notre Hôpital où il devint parfait chrétien, ayant même reçu le sacrement de Confirmation. Ame ardente, éprise d'idéal, il rêvait, après sa conversion, les joies du sacerdoce et de l'apostolat. Guérir pour monter à l'autel, tenir dans ses mains la blanche Hostie qu'il aimait tant, faire connaître Jésus à ses frères émigrés à Vancouver, puis à sa mère restée au pays natal, c'était là son rêve d'avenir. Mais le bon Dieu voulait qu'il fût non son prêtre mais sa victime. La maladie continua son œuvre de destruction et cette âme simple et pure, enrichie par la souffrance saintement supportée, se détacha doucement de son enveloppe terrestre. La mort de ce jeune homme fut vraiment belle et digne d'envie. « Mon Dieu, disait-il, je vous aime de tout mon cœur et vous fais le sacrifice de ma vie. Bénissez toutes les religieuses qui ont été si bonnes pour moi; bénissez les malades de cet hôpital, mes parents, mes amis, tous ceux que j'aime. » Il demanda pardon à Sœur Supérieure des plaintes qu'il avait laissé échapper et pria aussi son Infirmière de demander pardon pour lui à tous les malades. Il reçut le Saint Viatique quelques instants avant le grand voyage et, soutenu par le Dieu fort, il repoussa vaillamment les derniers assauts de l'inférieur ennemi,

suppliant la Sainte Vierge de venir le chercher. Il expirait à trois heures, tenant d'une main son crucifix et de l'autre un cierge allumé. Son service eut lieu à la chapelle de la Mission japonaise.

En vous quittant, bien chères Sœurs, nous sollicitons encore le concours de vos ferventes prières, afin que le divin Maître et la douce Vierge Marie daignent féconder nos faibles efforts et faire germer dans les âmes de nos protégés orientaux la semence de vérité que nous essayons d'y jeter.

VOS AIMANTES SŒURS DE VANCOUVER



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Jeudi 7 juillet 1938

Si, par hasard, quelqu'une n'était pas avertie de ce qui se prépare ce matin, elle ne serait pas longtemps sans deviner qu'il y a de l'extraordinaire en perspective.

Au déjeuner, Sœur Supérieure nous recommande d'être toutes réunies au ré-

fectoire à neuf heures. Ce simple avis fait s'épanouir les visages et allume des éclairs de plaisir dans tous les yeux.

Les ménages sont vite faits, et nous voici fidèles au rendez-vous. Nous venons de prendre notre repas, et pourtant nous remplissons encore nos assiettes, et copieusement... C'est que nous allons en pique-nique, et nous savons que le grand air et les jeux s'entendent fort bien à aiguïser nos jeunes appétits. D'ailleurs il faut nous munir de provisions pour le dîner et le souper, car nous ne reviendrons au couvent qu'à la brunante.

Mais il faut d'abord partir... Nous n'avons besoin ni d'autobus ni de train spécial; quelques minutes de marche à travers le petit bois et nous découvrons, au bord de la rivière, une riante éclaircie tapissée de hautes herbes. Nous ne pouvons désirer mieux. Ce sera donc pour aujourd'hui le Noviciat et aussi le Postulat, car nos benjamines font partie de notre joyeuse bande.

Aussitôt l'endroit choisi, nous plaçons bien en vue l'image de notre Mère du ciel à qui nous dédions notre jour de liesse.

Et les jeux commencent, animés, bruyants même parfois. Pour nous reposer et faire diversion, nous causons, nous faisons de la musique ou nous admirons les prouesses de Prince, notre chien, qui se jette à l'eau pour nous rapporter les branches que nous y lançons et qui, malgré nos énergiques protestations, nous éclabousse ensuite en secouant avec désinvolture sa fourrure mouillée.

A midi, après avoir récité l'*Angelus* au son argentin d'une clochette, nous faisons silence pour le temps du dîner, tout comme au réfectoire. La

voix de la lectrice, se mêlant au gazouillis des petits oiseaux, vient nourrir nos esprits et nos cœurs tandis que nous dégustons les bonnes choses que nos Supérieures et les chers parents de plusieurs d'entre nous ont généreusement fournies pour la circonstance.

Tout l'après-midi, les amusements les plus divers se partagent notre temps, et si nous interrompons nos ébats à quatre heures, ce n'est certes pas faute d'entrain mais pour vaquer à nos exercices spirituels.

En récitant notre chapelet, nous nous rendons à la Pointe, au pied de la grotte de Notre-Dame de Lourdes, où nous chantons avec amour: « Je te bénis, puissante et bonne Mère. » C'est le vibrant prélude de notre méditation que notre Maîtresse nous propose de faire sur les bienfaits du bon Dieu. Jamais peut-être petites novices n'ont fait méditation plus recueillie, plus onctueuse. Loin de se dérober à nos recherches, les considérations et les applications se présentent lumineuses et innombrables. Nous le disions tantôt à notre divine Mère:

Combien de fois ta bonté généreuse
M'a prodigué ses trésors infinis!...

Et aujourd'hui, comblées, gâtées de tant de manières, comme nous serions ingrates si de ferventes actions de grâces ne s'échappaient de nos cœurs! Aussi, chacun des *Ave* de notre troisième chapelet que nous égrenons en revenant à notre campement est-il un brûlant merci!

Maintenant, installées sur le vert tapis d'herbe, nous entourons notre chère Maîtresse, qui, mettant le comble à notre bonheur, nous parle de la dévotion à la Sainte Vierge, gage de progrès dans la vertu et de persévérance finale. Oh! ne sont-ce pas là les moments les plus délicieux de notre journée?

Nous écoutons ensuite avec intérêt la lecture de la notice nécrologique de M. Philippe Chouinard, diacre, du Séminaire des Missions Étrangères, décédé l'hiver dernier et sur la tombe duquel nous avons tout à l'heure déposé quelques prières. La vie de ce jeune diacre, frère de l'une de nos Sœurs professes, nous offre de beaux exemples de zèle, de résignation et d'amour pour Marie.

Il est déjà six heures et quart et nous n'avons pas encore songé au souper! C'était si bon cette réunion autour de notre bien-aimée Maîtresse. Heureusement, notre cloche a feint, elle aussi, d'ignorer l'heure et n'a pas voulu troubler notre plaisir. De la part d'une cloche de pique-nique, nous trouvons cela non seulement pardonnable, mais même louable. Aussi faudrait-il qu'elle soit encore de la partie la prochaine fois, cette intelligente clochette.

Vers huit heures, nous plions bagage; mais avant de retourner chez nous, nous entonnons avec ferveur le *Magnificat* que nous redisons encore à la Vierge de notre parterre en passant devant son oratoire.

Lundi 11 juillet

Mgr Larochelle, préfet apostolique de Lintong, a célébré ce matin la sainte Messe à notre autel de Notre-Dame des Missions.

Cette bonne Mère a dû accueillir avec complaisance l'apôtre zélé qu'elle a choisi pour être le père de ses pauvres enfants de là-bas. Pendant que nous

la priions avec instances de répandre ses meilleures bénédictions sur la préfecture de Lintong et son pasteur, ne semblait-elle pas nous dire: « Demandez, demandez sans crainte pour les vaillants missionnaires qui travaillent à faire connaître mon divin Fils, toujours je vous exaucerai. »

Cet après-midi, Monseigneur, accompagné du R. P. Roberge, vient, comme il nous l'avait promis, il y a quelques semaines, nous montrer des vues de ses missions. Nous en sommes tout heureuses et prenons grand intérêt aux scènes qui se déroulent sous nos yeux, scènes de mœurs orientales et d'extrême pauvreté, scènes de foi et de respect envers les représentants du Christ, scènes surtout de zèle et de dévouement apostolique.

Après nous avoir donné sa bénédiction, Monseigneur se rend à la chapelle où il assiste au Salut du Très Saint Sacrement que nous donne le R. P. Roberge.

Merci à nos distingués visiteurs, qui, outre leur aimable visite, nous ont gratifiées de beaux congés.

Dimanche 24 juillet

Au cours d'une petite soirée familiale, nos aînées, pour qui approche le moment si désiré de la Profession, font leurs adieux à leur cher Noviciat qu'elles devront quitter bientôt.

Empreints de simplicité et modulés sur un air connu, leurs accents mettent cependant de l'émotion dans l'air. Pourrait-il ne pas en être ainsi, quand les liens qui nous unissent sont si étroits et si forts? Et puis, que de choses non exprimées nous saisissons entre les mots de ces quelques couplets! C'est toute une évocation d'intimes souvenirs, c'est une effusion de reconnaissance et d'affection, c'est un regard interrogateur jeté vers l'avenir qui les attend...

Chères grandes Sœurs, croyez bien que l'attachement constant de vos cadettes vous est acquis et saura résister aux séparations et à l'éloignement. De votre côté, parvenues à la sainte Profession, obtenez de notre Immaculée Mère que nous goûtions un jour le même bonheur.

Mercredi 27 juillet

« Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu », disait Notre-Seigneur à ses apôtres au retour de la première mission qu'Il leur avait confiée. N'est-ce pas cette même invitation qui a guidé, de toutes nos maisons de la province, les cent quarante Sœurs que nous avons aujourd'hui le plaisir de recevoir?

Ce soir, et pendant huit jours, notre Noviciat sera un pieux Cénacle où, par l'organe du R. P. Cardin, O. M. I., le Saint-Esprit parlera à nos âmes. En attendant, ses échos répètent à l'envi la joie des fraternels revoirs. Notre nid bien-aimé semble lui-même tout réjoui de retrouver en son enceinte un si grand nombre de ses enfants. Et ne dirait-on pas qu'il savoure ce bonheur avec une sorte d'avidité, comme s'il redoutait de devoir à l'avenir le céder à la nouvelle Maison Mère?...

Nous souhaitons qu'au cours de cette retraite le divin Soleil nous chauffe autant que l'astre de feu qui s'entend si bien, depuis quelque temps, à faire monter nos thermomètres. Mais là, il ne s'agirait pas, par crainte d'insolation, de fuir ses brûlantes ardeurs pour rechercher la dange-

reuse ombre d'une vie médiocre et facile, mais, au contraire, de nous exposer à ses salutaires rayons et de nous soumettre avec bonheur à cette cure vivifiante.

Dimanche 31 juillet

Notre bonne Sœur Assistante générale, arrivée au cours de la journée, retourne en hâte ce soir au chevet de notre bien-aimée Mère. La chaleur qui se maintient très élevée fatigue extrêmement notre vénérée malade dont l'état inspire des craintes sérieuses.

O Mère chérie, combien vos enfants souffrent de vos souffrances, et avec quel cœur elles donneraient leur santé et leurs forces pour obtenir votre rétablissement!

Vendredi 5 août

Au ciel serein de notre vie, les dates bénies du 11 février et du 5 août brillent comme des astres lumineux. Ne nous apportent-elles pas les plus purs bonheurs de la vie religieuse, bonheurs des généreux holocaustes et des divines alliances?

Quinze de nos compagnes du Noviciat boivent aujourd'hui à la coupe de ces ineffables délices, puisqu'elles sont devenues ce matin les épouses de Jésus et les apôtres de son Immaculée Mère. Rosaire vivant, puisse leur existence entière s'effeuiller à la gloire de Dieu et de Marie!

M. l'abbé Demeules, frère de l'une d'entre elles, présidait la cérémonie privée de leur Profession.

Cet après-midi, c'est S. Exc. Mgr Desmarais, auxiliaire de Saint-Hyacinthe, qui nous fait l'honneur de donner le saint Habit à dix-huit postulantes dont voici les noms:

Mlle Annette Bonin, de Saint-Hyacinthe (Sœur Jean-de-l'Immaculée); Mlle Corinne Morency, de Québec (Sœur Fabiola-de-Rome); Mlle Cécile Savard, de Saint-Laurent (Sœur Saint-Laurent); Mlle Antoinette Lebel, des Trois-Pistoles (Sœur Sainte-Alexina); Mlle Yvette Trépanier, de Montréal (Sœur Saint-Léonce); Mlle Madeleine Fontaine, de Montréal (Sœur Madeleine-de-Provence); Mlle Bernadette Dumas, de Saint-Anselme (Sœur Bernadette-de-France); Mlle Mariette Fournier, de Sainte-Marie-de-Blanford (Sœur Marie-Alcide); Mlle Diana Robichaud, de Saint-Hyacinthe (Sœur Saint-Hyacinthe); Mlle Yvette Perron, des Trois-Rivières (Sœur Marie-André); Mlle Marie-Paule Charest, de Saint-Pascal de Kamouraska (Sœur Françoise-Thérèse); Mlle Philomène Paré, de Saint-Valérien (Sœur Sainte-Virginie); Mlle Lucille Fontaine, d'Upton (Sœur Léon-Marie); Mlle Rachel Poulin, de Sherbrooke (Sœur Aimée-de-l'Enfant-Jésus); Mlle Lucille Sanschagrin, de Berthierville (Sœur Pierre-Damien); Mlle Thérèse Fortin, de Bordeaux (Sœur Saint-Armand); Mlle Marie-Thérèse Prud'homme, de Montréal (Sœur Alphonse-de-Naples); Mlle Angéla Désilets, de Viauville (Sœur Saint-Jean-Bosco).

Son Excellence remettait ensuite l'anneau de la fidélité à neuf professes: Sœur Sainte-Léopoldine (Benoîte Labelle, d'Ahuntsic); Sœur Sainte-Albine (Thérèse Lemay, de Saint-Hyacinthe); Sœur Marie-Anne (Jeanne Béland, de Louiseville); Sœur Marguerite-des-Anges (Marguerite Maltais, de Chicoutimi); Sœur Saint-Jean-du-Rédempteur (Marcelle Saint-Arnaud,

d'Ahuntsic); Sœur Saint-Pierre-Chrysologue (Rita Bilodeau, de Saint-Pierre-Baptiste); Sœur Saint-Alphonse-du-Rédempteur (Antoinette Couvrette, de Sainte-Dorothée); Sœur Saint-Elzéar (Cécile Martel, de Joliette); Sœur Saint-Bernard (Marie-Paule Sauvé, de Montréal).

Étaient présents au chœur: Mgr Edgar Larochelle, supérieur général du Séminaire des Missions Étrangères, P. Q.; MM. les curés J.-A. Graton, de Saint-Nicolas d'Ahuntsic; A. Théoret, C. S. C., de Saint-Laurent; E.-A. Martel, de Saint-Hyacinthe; les RR. PP. Henri Martin, O. P., curé de Saint-Dominique; Eug. Lagacé, curé de Bedford; A.-M. Bégin, O. P.; Jean de Montigny, C. S. C., de Saint-Laurent; Victor Desmarais, O. F. M.; Joachim Primeau, S. J.; J.-U. Maltais, S. S. S.; MM. les abbés Hilaire Demeules, Marcel Ouimet, professeur, E. C. S. S.; les RR. FF. Roger Fortin, S. J.; Jules Fortin, S. J.; Charles-le-Bon, Ferréol, Venance, F. S. G.; A. Dumas, C. S. V.

L'allocution de circonstance, prononcée par le R. P. G. Sauvé, O. M. I., souligne l'esprit dans lequel les membres de notre Institut se vouent à l'œuvre des missions étrangères, esprit de reconnaissance qui fait de toute notre vie une perpétuelle action de grâces.

Le révérend Père trace aussi un éloquent tableau des indicibles consolations qui sont le partage des missionnaires peinant sur une terre d'exil. Leur vie est féconde en sacrifices et en renoncements, mais comme tout cela disparaît devant l'onction céleste de la grâce, ou plutôt comme tout cela est transformé par elle!

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, quand S. Exc. Mgr Desmarais et les membres du clergé ont quitté processionnellement la chapelle, les nombreux parents et amis, qui assistaient à la cérémonie, envahissent les parloirs où règne jusqu'à 5 heures la plus vive animation. On se dit alors au revoir, à demain, pour de bonnes heures encore de causeries intimes.

La soirée est témoin d'une autre réunion familiale non moins douce et fort goûtée.

Après l'ardente chaleur de la journée, l'atmosphère attiédie est pleine de charmes. Nous sortons donc et, sous le beau ciel bleu, grandes Sœurs aux voiles noirs et petites Sœurs aux voiles blancs fraternisent agréablement. Qu'elle est profonde et vraie l'affection mutuelle qui nous unit! Qu'elles sont suaves les joies que le divin Maître réserve aux âmes qui ont voulu tout sacrifier à son amour!

Novices et professes d'un jour sont à l'honneur, et les premières places autour de notre chère Sœur Assistante et de notre bonne Maîtresse leur sont cordialement cédées. Au nom de notre bien-aimée Mère, Sœur Assistante remet aux nouvelles professes le livre de nos Constitutions, le recueil de prières de l'Institut et une croix de chevet, objets précieux qui leur seront une source toujours jaillissante de grâces et de réconfort. Puis, toutes les héroïnes du jour reçoivent de belles images-souvenir.

Notre récréation s'achève... Encore quelques instants et la cloche va sonner la prière et le repos. Oh! souhaitons bien vite le bonsoir à notre Immaculée Mère, disons-lui notre merci, notre amour! Et, en chœur, nous entonnons un pieux cantique qui traduit les sentiments dont nos cœurs débordent.

Lundi 8 août

Trente-trois ans se sont écoulés depuis le jour qui vit notre vénérée Mère Fondatrice se lier à Dieu par les saints vœux de religion. Pour la cinquième fois, c'est dans sa chambre de malade et sur son lit de douleur que notre Mère bien-aimée célèbre cet anniversaire béni. Ces longues années de souffrance, d'apparente inaction, nous n'en connaissons qu'au ciel la fécondité que nous devinons cependant des plus merveilleuses.

Nos prières, en gerbes abondantes, sont offertes à la Vierge Immaculée pour la supplier de conserver encore à notre amour et de combler des célestes bienfaits celle qui lui fut toujours si filialement dévouée.

Mercredi 10 août

Le Très Saint Sacrement est exposé ce matin dans notre chapelle pour l'exercice des Quarante-Heures.

Un soin amoureux et délicat a présidé à l'ornementation du trône eucharistique. L'ostensoir se détache sur un voile de soie blanc et or décoré de symboliques peintures: vignes aux fruits abondants et riches, gerbes de blé encadrent l'emblème divin du pélican offrant son propre sang à ses oisillons altérés. Ainsi, et plus encore, fait Jésus-Eucharistie qui se donne tout entier et chaque jour à nos âmes. Oh! sachons trouver en Lui tous les biens dont Il est la source!

Samedi 13 août

S. Exc. Mgr Lapierre nous fait la surprise et l'honneur de venir célébrer la messe chez nous ce matin. Sa vue nous fait rêver des lointains pays d'apostolat, car il est probable qu'un bon nombre d'entre nous iront un jour travailler sous sa houlette à la conversion des pauvres païens du Manchoukouo.

En attendant, nous offrons par ses mains le saint Sacrifice pour cette cause trois fois sainte de l'extension du règne de Dieu au sein des nations infidèles.



Luminaire de la Sainte Vierge

dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre chapelle de la Maison Mère, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.



MES CHERS ENFANTS,

L'autre jour, faisant causerie, j'ai entendu trois mots qui ont vivement frappé mon esprit et pénétré mon cœur. Les saisissant au vol — car, dit-on, les paroles s'envolent telles les feuilles mortes au vent — je les ai recueillis précieusement, comme fait l'abeille qui butine avec soin le suc de la fleur pour en fabriquer son miel, ou comme fait l'oiseau qui transporte avec amour, serrés en son bec, les fétus avec lesquels il formera son nid.

Plus d'une fois déjà, j'avais entendu résonner à mes oreilles ces trois mots, anciens peut-être autant que le monde et qui se répètent à travers les siècles à la façon des proverbes et des dictons; mais jamais ils n'avaient été prononcés devant moi d'une manière aussi profondément sentie. Maintenant, je les conserve ces trois mots dans l'écrin de mes bonnes pensées pour les faire passer dans ma vie et les répéter à ceux que j'aime, particulièrement... à mes amis les Enfants. Les voici:

L'amour appelle l'amour.

A votre âge, ces mots semblent abstraits et demandent à être commentés, c'est ce que nous allons faire ensemble.

Et d'abord qu'est-ce que l'amour? — C'est un sentiment par lequel notre cœur se porte vers quelqu'un ou quelque chose qui lui plaisent beaucoup et en désire la possession. C'est ce sentiment que vous exprimez quand vous dites: « J'aime mes Parents... J'aime l'étude... » L'amour est le sentiment le plus noble de notre être, lorsqu'il est dirigé vers un noble objet. Il est donc de la plus haute importance de surveiller ses tendances, pour l'orienter vers ce qui est bien et le détourner de ce qui est mal.

« L'amour appelle l'amour », c'est-à-dire: celui qui aime est aimé. Le bon Dieu lui-même, qui façonna notre cœur, nous a fait un commandement de l'amour. « Vous aimerez, dit-il, le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et votre prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu. » C'est le plus grand de tous les commandements, il renferme toute la loi, toute notre perfection et tout notre bonheur.

Le cœur qui n'aime pas le bon Dieu par-dessus toutes choses ne peut être heureux sur la terre, parce que rien ici-bas ne peut le satisfaire: ni les affections humaines, ni les richesses, ni les honneurs, ni les plaisirs. Toutes ces choses, étant passagères, le laissent toujours en face d'un vide profond... Rien d'étonnant: créé pour aimer l'Infini, notre cœur restera insatiable de désirs tant qu'il n'aimera pas par-dessus tout l'Infini qui est Dieu.

O Dieu qui êtes tout amour!
Je veux vous aimer sans retour;
Rien, ici-bas, ne peut me satisfaire,
C'est à vous donc que surtout je veux plaie.

« L'amour appelle l'amour »: « Celui qui m'aime, a dit jadis le bon Jésus à ses apôtres, mon Père l'aimera et nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure. » Qui que nous soyons, nous pouvons être chéris du bon Dieu et plus nous aimerons Dieu, plus il nous aimera, plus aussi il nous comblera de bénédictions, car le propre de l'amour c'est de donner, c'est de faire plaisir, c'est de se dévouer. Vous-mêmes, mes chers Enfants, n'avez-vous pas expérimenté cela? Vous sentez le besoin d'offrir à Jésus de petits sacrifices, de faire plaisir à vos bons Parents, à vos petits amis, de vous dévouer pour eux. Pourquoi? Parce que vous les aimez.

« L'amour appelle l'amour »: celui qui aime son prochain, c'est-à-dire qui lui fait du bien, qui lui rend service pour l'amour de Dieu sera aimé de son prochain. Pour l'amour de Dieu, c'est-à-dire pour lui être agréable, parce qu'il lui plaît que nous nous aimions tous sur la terre, que nous nous entr'aidions comme des enfants d'une même famille. On peut aimer son prochain pour soi-même, c'est ce que font les égoïstes qui ne donnent que pour recevoir, mais cet amour est factice et n'est pas payé de retour; les égoïstes ne sont pas aimés.

Voilà, en résumé, ce que signifient ces mots précieux: « L'amour appelle l'amour. » Je voudrais que vous aussi, mes chers Enfants, vous les inscriviez au carnet de vos pensées choisies et que vous les fassiez passer dans votre vie, car ils vous seront une source de bonheur. Si, au contraire, vous n'aimez pas, vous haïrez et

La haine appelle la haine

Il est indubitable que celui qui n'aime pas, tel l'égoïste qui rapporte tout à soi, n'est pas aimé et celui qui hait est haï. Oh! qu'il est malheureux ce dernier: point de joie dans son âme, point de paix dans son cœur!

Ah! mes chers Enfants, ne vous laissez jamais dominer par ce mauvais sentiment; si parfois vous le sentez sourdre tout au fond de vous-mêmes, vite combattez-le en pardonnant à quiconque vous a offensé et en lui faisant autant de bien que vous croirez qu'il vous a fait de mal.

Savez-vous ce qui le plus souvent engendre les discordes et suscite les haines?... C'est la langue, avec ses faux rapports et ses médisances. Et pourtant il est encore un fait, c'est que

La médisance appelle la médisance

C'est dire que celui qui médit sera servi avec la mesure dont il se sert: l'on médiera de lui. Et s'il y a une chose difficile à réparer, c'est la médisance,

Une jeune fille, appelée Suzanne, avait le vilain défaut de médire de son prochain. Plusieurs fois déjà, sa maîtresse, qui voulait en faire une personne accomplie, lui avait fait des remarques à ce sujet, mais Suzanne, très intelligente pourtant, ne se croyait pas coupable et ne se corrigeait pas.

Un jour qu'elle avait dénigré une compagne devant un auditoire, la bonne maîtresse voulut lui donner une leçon salutaire. « Allez, lui dit-elle, chercher au poulailler un des poulets que l'on vient d'y abattre. » Suzanne obéit, quoique à regret. « Maintenant, tenant ce poulet d'une main, enlevez-lui, de l'autre, toutes les plumes dont il est revêtu et jetez-les au vent, une à une, en faisant le tour du jardin. » Suzanne, fort humiliée, hésitait...

« Allez vite, réprimanda la sage maîtresse, de sa voix douce et ferme, votre vilaine action ne doit pas rester impunie. »

La jeune fille s'exécuta, se demandant en elle-même la raison d'une si bizarre pénitence. Honteuse, elle allait reporter le poulet dépouillé où elle l'avait pris, quand, survenant, sa maîtresse lui dit: « Et maintenant, ma fille, retournez au jardin avec ce poulet, recueillez-y toutes les plumes que vous avez éparpillées, puis apportez-moi le tout. »

« Mais, la chose m'est impossible, s'exclama Suzanne, déjà le vent a porté au loin une partie des plumes, quelques-unes sont même tombées à la rivière! » Et, n'y tenant plus, elle fondit en larmes.

« Oui, mon Enfant, repartit la maîtresse, recueillir toutes ces plumes est aussi difficile que de reprendre et d'arrêter le cours des paroles de médisance que vous avez laissé échapper tout à l'heure devant vos compagnes. »

Ces paroles furent un trait de lumière pour la coupable. Elle comprit le sens de son humiliante pénitence, réfléchit sérieusement sur sa conduite passée et ne fut plus trouvée en faute. La leçon lui avait été salutaire.

Retenez bien ce petit trait, mes chers Enfants, afin que si jamais vous êtes tentés de médire de votre prochain, son souvenir vous empêche de le faire.

AUBE LOINTAINE

Je ne puis terminer cet entretien sans vous dire un mot du beau jour dont l'aube apparaît déjà dans le lointain... de la grande fête



La jeune fille s'exécuta, se demandant en elle-même la raison d'une si bizarre pénitence...



*Quand Jésus viendra, ô bonheur,
vous lui ouvrirez bien grande la
porte de votre cœur...*

vertus et les perles de vos ardents désirs, en le parant des fleurs de vos sacrifices, en l'embaumant des parfums de vos prières, et surtout, oh! surtout, en y préparant un berceau bien accueillant, tout fait d'actes d'amour. Et quand Jésus viendra, ô bonheur! vous lui ouvrirez bien grande la porte de votre petit palais; alors comme ce royal Enfant saura récompenser magnifiquement tout ce que vous aurez fait pour lui!

Tous donc, mes chers Enfants, rivalisez de zèle pour préparer dignement votre cœur à ce beau jour dont l'aube déjà apparaît au loin..., à cette grande fête que nous ramènent les frimas et les froides bises: la douce solennité de Noël!

Noël, Noël, avec la blanche neige,
Reviens charmer nos cœurs;
Reviens, reviens, avec ton gai cortège
De purs et saints bonheurs.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR

La petite-fille du roi Melchior

(Suite)

Presque chaque nuit, en effet, les chrétiens se réunissaient, tantôt dans la demeure de l'un d'eux, tantôt dans les cimetières souterrains creusés aux portes de Rome. Paul célébrait les saints mystères et prêchait la divine

que nous ramènent les frimas et les froides bises: la douce solennité de Noël.

En l'immortel anniversaire de cette sainte nuit qui, jadis, vit l'Enfant-Dieu apparaître sur la terre, et les Anges, descendant des cieus, chanter d'harmonieux cantiques au-dessus de l'étable chétive où il reposait..., en l'immortel anniversaire de cette sainte nuit, l'Enfant divin descend encore parmi nous... Il descend sur l'autel, sous le pain de l'Hostie, et dans les cœurs qui lui en ouvrent l'entrée. Il vient, escorté de ses anges, avec la douceur d'un agneau, les richesses d'un roi et la puissance d'un Dieu. Heureux ceux qui, préparés à le bien recevoir, l'accueillent dignement; ils seront comblés de bénédictions!

Je voudrais, mes chers Enfants, que vous soyez tous cette année du nombre de ces heureux et, pour cela, je vous invite à commencer dès maintenant vos préparatifs: en faisant le grand ménage de votre cœur par une bonne confession, en le tapissant à neuf avec l'or de vos

parole à ces âmes fidèles que guettait le martyr. Son ardeur s'exhalait en des mots enflammés, semblables à ceux que ses admirables Épîtres nous ont conservés.

Immobile et ravie, Myrrha écoutait les grands enseignements de l'Apôtre, puis, s'approchant confiante, elle disait ses épreuves et ses fervents espoirs.

Au milieu des travaux et des sollicitudes écrasantes de son apostolat, Paul éprouvait une joie reposante à constater les merveilles opérées par la grâce dans l'héroïque enfant. En quelques paroles de feu, il achevait de préparer l'hostie déjà offerte aux suprêmes holocaustes: « Ma fille, lui disait-il, la charité est douce, elle est patiente, elle souffre tout, elle croit tout, elle espère tout!... Ne te laisse pas vaincre par le mal, et triomphe du mal par le bien! L'amour est plus fort que la haine; c'est pourquoi, ma fille très chère et très aimée, ma joie et ma couronne, tiens ainsi ferme dans le Seigneur!... »

Et bénie par l'Apôtre, Myrrha repartait radieuse, toute baignée en la divine lumière, armée pour de nouveaux combats!

Regagnant hâtivement la demeure de Torculus, elle se glissait sans bruit sur sa dure couchette, et s'endormait paisible entre les mains de Dieu... Parfois des rêves pleins de douceur l'emportaient alors vers le cher passé disparu; elle revoyait en songe le roi mage son aïeul, et devant ses yeux clos repassaient les exquis visions jadis évoquées par lui: l'étoile étincelante, la très pure Marie..., les bergers et les rois..., l'Enfant surtout, l'Enfant dont le sourire semblait se reposer avec un tendre amour sur Myrrha extasiée!...

A quelque temps de là, Romula fut un jour terrassée par un mal redoutable dont on ne parlait tout bas qu'avec effroi. Des vaisseaux venus d'Orient avaient, disait-on, apporté avec eux l'affreuse maladie dont beaucoup mouraient vite.

Les femmes de la petite patricienne, épouvantées à l'idée de la contagion, s'enfuyaient loin du lit de leur maîtresse, aussitôt que la force et les coups ne les contraignaient pas de lui donner leurs soins craintifs.

Mais, dès le premier jour, Myrrha s'établit au chevet de la jeune malade et ne la quitta plus. Malgré sa grande jeunesse, nul ne l'empêcha, la vie d'une esclave étant considérée comme chose négligeable.

Implorant le secours du ciel pour aider son expérience, elle s'appliqua de son mieux à donner les remèdes prescrits par les médecins qui ne cachaient pas leur inquiétude:

— La jeunesse, disaient-ils, a des ressources inconnues, la robuste constitution de l'enfant peut triompher du mal, mais le danger est grand!

Pendant Romula recevait en silence les soins attentifs et délicats de son esclave et en ressentait les bienfaits. Mais, quoique secrètement attendrie, la jeune Romaine se raidissait vite contre l'émotion que lui causait un dévouement si sincère...

Un soir vint où la malade se sentit défaillir... les sources de la vie semblaient taries en elle par la violence du mal, et les plus savants médecins se déclaraient vaincus.

Restée seule dans la nuit près de la mourante, Myrrha adressait au Seigneur d'ardentes supplications. Se souvenant des paroles mêmes du Sauveur Jésus: « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il

vous l'accordera », elle priait, audacieuse et confiante en la promesse divine, demandant que Romula connût avant de mourir le Dieu devant lequel elle allait comparaître.

Vers minuit, l'état parut encore empirer..., la pâleur de la mort était répandue sur le beau visage de la jeune Romaine...

Et Myrrha redoubla ses ferventes prières!...

Tout à coup, Romula fit un faible mouvement, et, dans un léger souffle:

— Myrrha, tu as vaincu, dit-elle, parle-moi de ton Dieu..., je veux aimer Celui qui t'a faite si bonne!...

Comprimant l'émotion qui étreignait son âme, la chrétienne doucement se pencha sur le lit d'agonie, et en mots lumineux, inspirés par l'Esprit-Saint, elle parla de Jésus..., de sa naissance dans l'étable, de sa mort sur la croix..., des grands mystères que les Apôtres avaient résumés dans leur Symbole..., de la foi en ce Dieu qui réserve une éternité d'amour heureux aux âmes croyantes!... Quand elle se tut, Romula, qui avait écouté dans un profond silence, fit un suprême effort:

— Baptise-moi, murmura-t-elle!...

Et lorsque l'eau purifiante eut coulé sur le front de la patricienne, celle-ci, de son bras défaillant, entoura le cou de son esclave:

— Veux-tu me pardonner et m'embrasser, dit-elle, puisque je suis ta sœur?...

Contre toute attente, Romula guérit; l'âme qui, un instant, avait tremblé sur le bord du tombeau, était réservée dans les desseins de Dieu à de plus nobles combats.

Une tendre affection l'unissait désormais à Myrrha dont les actions de grâces montaient sans cesse vers le Seigneur.

Dès qu'elle eut recouvré la santé, Romula voulut être présentée au grand apôtre Paul. Celui-ci accueillit avec un cœur de père l'heureuse convertie, terrassée et conquise par Jésus, comme lui-même jadis au chemin de Damas!

— Ma fille, lui dit-il, remercie Dieu qui, du sein des ténèbres, t'a appelée à son admirable lumière!... Marche donc comme une enfant de lumière... Or, le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité!

Puis, il plaça celle qui venait de naître à la foi, sous la conduite de Myrrha chargée de l'instruire des vérités de la religion et de la guider en ses voies si nouvelles.

Les deux enfants écoutaient avec joie et respect les recommandations de l'apôtre:

— Soyez remplies de l'Esprit-Saint, leur disait-il, vous entretenant entre vous de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur!... Réjouissez-vous dans le Seigneur, je vous le dis encore, réjouissez-vous!... Que votre modestie soit connue de tous les hommes... Ne vous inquiétez de rien, et que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment garde vos cœurs et vos esprits dans le Christ Jésus!...

Romula, animée d'une sainte ferveur, se conforma en tout aux enseignements de celui qu'elle appelait désormais le Père de son âme.

(A suivre)

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Vive gratitude pour le rétablissement de ma santé et autres faveurs temporelles obtenues. Mme T. C., **Longueuil**. — Sincères remerciements pour guérison obtenue. Mme H. M., **Les Trois-Rivières**. — Grand merci à la Sainte Vierge pour une faveur obtenue. Une dame de **Yamachiche**. — Veuillez remercier notre bonne Mère du ciel qui a exaucé mes prières et m'a fait trouver du travail, après promesse de publication. Mme E. Degrand, **Northbridge, Mass.** — Reconnaissance pour faveur reçue. Mme Julien Meilleur, **Sainte-Agathe-des-Monts**. — Grands remerciements à la Sainte Vierge pour grâce obtenue. Mme Ernest Dulude, **Sainte-Théodosie**. — Reconnaissance à la Vierge Immaculée pour grâce reçue par son entremise. Mme Honoré Bédard, **Montréal**. — Notre Mère du ciel a exaucé mes prières et m'a obtenu l'emploi demandé; veuillez la remercier avec moi de ce bienfait. M. L., **Montcerf**. — La Sainte Vierge a ramené ma jeune fille à la maison; rendez avec moi des actions de grâces pour cette faveur. Anonyme. — Reconnaissance pour la guérison de mon petit garçon. Mme D. B., **Gardner, Mass.** — Hommage de gratitude envers notre Immaculée Mère pour sa protection. G. P., **Saint-Laurent**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mlle C. G. — C'est avec joie que je viens vous dire que nous avons obtenu la grâce pour laquelle nous avions demandé des prières. Remerciez avec nous la Sainte Vierge et priez-la de nous accorder le complet succès de cette affaire. Mme R. A. — Mes petites filles ont eu leur place à la crèche; mille mercis à la Sainte Vierge! Mme D. P. — Reconnaissance à Notre-Dame des Missions et demande de nouvelles faveurs. Mme A. S. — Vive gratitude pour guérison obtenue. A. M., **Ferme-Neuve**. — Je m'acquitte d'une promesse en reconnaissance à Marie Immaculée pour bienfait reçu. H.-R. H. — Un merci du cœur pour faveur reçue. C. P. — Reconnaissance pour faveurs qui m'ont été accordées par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme A. C. — Je suis heureuse de vous dire qu'il y a eu un grand changement dans la conduite de mon frère. Je remercie vivement notre Céléste Mère et lui demande sa continuelle assistance. F.-M. D. — Remerciement pour grande grâce obtenue et sollicitation de nouvelles faveurs. Mme A. T. — Reconnaissons mercis pour bienfait reçu. Mme E. T. — Reconnaissance pour guérison d'un mal d'oreilles. Mme L. B., **Fort-Kent, Me.** — Je remercie la Sainte Vierge d'une faveur qu'elle m'a obtenue et la supplie de protéger ma famille. Mme D. P., **Chicopee-Falls**. — Hommage de gratitude envers Notre-Dame des Missions pour grâce reçue. F. V., **Woonsocket, R.-I.**

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge pour une grande faveur obtenue. Mlle C.-G. P., **Gardner, Mass.** — Action de grâces à la Sainte Vierge et au bienheureux de Montfort pour faveur reçue. Une dame de **Joliette**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour le succès d'une opération. Mme J.-N. E., **Salem, Mass.** — Avec joie je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge et saint Joseph. Mlle R. D. — Merci au petit Jacques Bernard pour une faveur attribuée à son intercession. Mme E. B., **Linwood, Mass.** — Je remercie de tout cœur le Sacré-Cœur de Jésus, Notre-Dame du Perpétuel Secours et la bonne sainte Anne pour des grâces reçues. E. L., **Windsor, Ont.** — Merci aux Saintes Plaies de Notre-Seigneur et au Frère André pour la guérison d'un œil que je craignais de perdre. Mme Jacques. — Je remercie vivement la bonne sainte Vierge, sainte Anne et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur particulière et autres bienfaits qui m'ont été accordés. Je demande la grâce d'une meilleure santé. Mme L. D., **St. Johnsbury, Vt.** — Reconnaissance pour faveurs obtenues par l'intermédiaire de saint François Xavier. Mme L. T., **Springfield, Mass.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Des ressources qui me permettront de gagner ma vie et celle de ma vieille mère. Mlle C., **Montréal**. — La guérison, si c'est la divine volonté, d'un mal d'estomac dont je souffre depuis près de trente-cinq ans. Mme J. B., **Woonsocket, R.-I.** — Du succès dans nos entreprises et la santé pour toute la famille. Mme S. P., **Saint-Prospér**. — Avec la plus entière confiance, je sollicite l'intercession de la Sainte Vierge pour obtenir deux grandes faveurs. Une Enfant de Marie, **Port-Menier**. — La santé et du travail. C. B., **Woonsocket, R.-I.** — Une grâce toute particulière, si c'est pour la gloire de Dieu et le plus grand bien de nos âmes. Mme N. R., **Taunton, Mass.** — Amélioration de nos affaires par la puissante intervention de la Sainte Vierge. Mme J.-D. B., **Holyoke, Mass.** — L'obtention de trois faveurs ardemment désirées et dont l'une m'a été accordée en partie. Je sollicite avec confiance des prières pour que la Sainte Vierge me continue sa protection. Mme P. L., **Northampton, Mass.** — La guérison de mes yeux et d'un rhumatisme, ainsi que l'amélioration du caractère de ma fille. Anonyme. — Je demande la guérison de mon mari souffrant d'asthme. Mme G. C., **Vendée**. — Par l'intercession de notre bonne Mère du ciel, j'ai confiance d'obtenir les faveurs dont j'ai besoin dans le moment. P.-E. G., **Montréal**. — Veuillez prier pour que mes enfants et moi continuions de garder la tempérance et pour que la paix règne dans toute la famille. Anonyme, **Saint-Jérôme**. — Un emploi permanent. R. M., **Montréal**. — Du succès dans nos entreprises et une bonne santé. Mme I. L., **Bainville, Ont.** — La réussite dans mes affaires, ce qui me permettra d'éteindre une dette considérable. M.-A. L. — Je demande à notre bonne Mère du ciel la conservation de la paix au Canada et une faveur spéciale. Mme T. G., **Montréal**. — La guérison de mes yeux, si c'est la volonté divine, et la résignation pour supporter les infirmités si méritoires de la vieillesse. Mme E. P., **Sainte-Famille**. — Je demande deux grandes faveurs par l'intercession de notre bonne Mère du ciel. Mme B. L., **Boucherville**. — Je sollicite des prières pour une grâce spéciale. Mme S. Lacaille, **Bellerive**. — Mme H. Perron, **Montréal**, se recommande aux prières des abonnés. — J'ai recours à vos prières pour l'obtention d'une conversion et autres faveurs, par l'intercession de notre Mère, la très Sainte Vierge. J. B. — Du travail pour mes enfants. Mme J. T., **Longue-Pointe**. — Une jeune fille qui néglige l'accomplissement de ses devoirs religieux. Une amie des missions. — Avec confiance, je recommande à la Sainte Vierge une intention importante concernant l'emploi de mon mari. Mme A. Paiement, **Montréal**. — Une mère demande les lumières du Saint-Esprit pour son fils. Une abonnée au « Précurseur ». — Je sollicite la faveur de vendre ma propriété. Mme J. A., **Montréal**. — Une guérison sans opération et du travail pour mon mari; je suis bien découragée. Une abonnée. — La guérison de ma mère. E. M., **Montréal**. — Daigne la Sainte Vierge Marie m'obtenir la faveur de ne pas succomber aux tentations. D. L. — Une intention particulière. Mme E. L., **Worcester, Mass.**

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Auriez-vous la bonté de prier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la guérison de mon mari, atteint de surdité? Mme G. L., **Deschaillons**. — Neuvaine en l'honneur de sainte Thérèse et de saint Antoine de Padoue, afin de trouver un bon acheteur pour notre terre. Mme V. D. — Une prière à la Sainte Vierge, à saint Joseph et au Frère André pour l'achat d'une propriété. Mme A. B., **Bouchette**. — Une abonnée au « Précurseur » demande de prier saint Joseph et la bonne sainte Anne pour le succès d'affaires en détresse. Anonyme, **Montréal**. — Demandez au Sacré-Cœur de Jésus du courage pour un jeune garçon, une position et la persévérance dans le bien. Anonyme. — Veuillez prier notre bonne Mère du ciel, saint Joseph et le Frère André pour la guérison de mes yeux. Mme A. B., **Saint-Charles**. — Une faveur ardemment sollicitée par l'intercession de sainte Thérèse. Une abonnée pleine de confiance. Demandez à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse ma guérison dans le plus court délai possible. L. A., **Saint-Marc**. — Une très grande faveur à obtenir par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Anonyme. — Veuillez faire à mon intention une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge et de Catherine Tekakwitha pour la vente d'une propriété. Une mère de famille découragée. — Je demande à notre Mère du ciel et à saint Joseph une grâce ardemment désirée. Mlle C. C.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 5; vocations, 6; guérisons, 34; positions, 27; intentions spéciales, 60.



NÉCROLOGIE

M. l'abbé J. Martin, curé, **McGregor, Ont.**; M. Paul Bournival, **Les Trois-Rivières**, frère de notre Sœur Sainte-Fébronie; Mme O. Roy, **Thetford-les-Mines**, grand-mère de notre Sœur Saint-Claude; M. Théodule Dubé, **Saint-Honoré de Shenley**, grand-père de nos Sœurs Marie-Esther et Marie-Bénigna; M. Albert Lécuyer, M. Alphonse Langevin, **Montréal**; Mme Guy Ricard, **Grand'Mère**; Mme Joseph Gagnon, **Québec**; M. Amédée-J. Bondy, **Amherstburg, Ont.**; M. Camille Bernier, M. J.-A. Landry, Mlle Attala Morin, M. Jean-B. Lacelle, Mlle Laura Dugal, Mme Michel Drouin, Mlle Berthe Lemay, Mme Arthur Contant, Mlle Béatrice Riendeau, M. Raoul Berlinguette, **Montréal**; M. Simon Rivest, **Ville-Emard**; M. Conrad Perreault, M. Paul Lamarche, **Joliette**; M. Maxime Gaudet, Mme Joseph Saint-Louis, Mme Joseph Boivin, **Sainte-Agathe-des-Monts**; M. D.-Z. Guay, **Lac-Brûlé**; Mme Amanda Lamarre, M. Léon Dumoulin, **Saint-Josaphat**; Mme Athanase Joly, **Sainte-Rose**; M. Arthur Plamondon, **Stoneham**; M. Aquila Gascon, **Terrebonne**; M. Joseph Vital-Dupuis, M. Marcellin L'Heureux, **Québec**; Mme Joseph Fradette, **Saint-Anselme**; M. Donat Paquin, Mme Maxime Poulin, Mme Lionel Larivière, **Cap-de-la-Madeleine**; M. Germain Touzin, **Notre-Dame-du-Nord**; Mme Clément Lamoureux, Mme Arthur Cabana, M. Arthur Hurteau, **Contrecoeur**; M. Rosaire Chagnon, **Sainte-Théodosie**; Mme Eustache de Repentigny, **Mont-Rolland**; Mme Wellie Pellerin, **Saint-Etienne-des-Grès**; Mlle Germaine Boisvert, **Saint-Sévère**; M. F.-X. Fournier, Mme L.-J. Duperré, **Mont-Joli**; M. Amédée Nadeau, **Mont-Joli Nord**; Mme François Pelletier, M. François Blanchet, **Saint-Gabriel de Rimouski**; M. Toussaint Albert, **Saint-Narcisse de Rimouski**; Mme J.-Napoléon Bureau, **Chute-Panet**; Mme veuve J.-E. Lalonde, **Sainte-Anne-de-Bellevue**; Mme Maurice Champagne, **Lachute-Mills**; Mme Joseph Tremblay, **Petit-Saguenay**; Mme Joseph Dubé, **La Conception**; Mme Léo Sauriol, **La Minerve**; Mme Lazare Plamondon, **Saint-Joseph-d'Alma**; M. Bruneau, **Fitchburg, Mass.**; Mme Louis Duhamel, **Southbridge, Mass.**; Mme Gertrude-H. Poutré, **Irasburg, Vt.**; M. Frank Pelletier, Mme Yvonne Allain, M. Paul Bélanger, M. Elie Gagnon, M. Emile Gagnon, M. Omer Roy, M. Joseph Caron, M. Georges Ouellette, M. Joseph L'Italien, M. Henri-Paul David, **Salem, Mass.**; M. Joseph Vézina, M. Charles Paradis, **Dracut, Mass.**; M. Pierre Richard, M. S. Caron, Mlle Hélène Gagnon, M. Walter Saint-Hilaire, **Lowell, Mass.**; Mme Dufresne, **Manville, R.-I.**; Mme Ludger Slight, **New-Bedford, Mass.**; M. René Beaudoin, **Cornwall, Ont.**; Mme J.-P. La Salle, **Ramore, Ont.**; Mlle Germaine Boisvert, **Saint-Sévère, comté du Saint-Maurice**; Mme Léa Faucher, Mlle Eliane Goulet, **Laverlochère**; M. Joseph Pilon, **Saint-Eugène-de-Guigues**; Mme J.-H. Patry, **Québec**; Mme Félicité Saint-Michel, **Bryson**; Mme P. Courcy, M. Robert Courcy **Saint-Pacôme**; M. Eugène Aubin, **Saint-Fabien-de-Panet**; M. Edouard Bailargeon, **Saint-Magloire**; M. Archelaus Bolduc, **Saint-Ephrem**; M. Léopold Poirier, M. Louis Pelchat, **Saint-Honoré-de-Shenley**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. Lancaster 6139

MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

Bureau-chef: FRontenac 8181
Bureau des ventes: LANcaster 3144

MARTINEAU FILS
LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE
BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

La Compagnie de Biscuits Stuart, Limitée

J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

ART
DÉCORATIF

**NIERI &
BERNARDI**

Statuaires-Importateurs

Spécialité en urnes
et colonnes

MANUFACTURIERS
de statues en plâtre
et en ciment



Bureau:
TÉL. AMHERST
0616

Réparations et décorations
de tous genres

BUREAU:

1289,
RUE MAISONNEUVE
Près de la rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crème, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères
EST-1877

865, SAINTE-CATHERINE E.
MONTRÉAL

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, *président*
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, *vice-président*
Beaudry LEMAN, *vice-président*
René MORIN, *directeur général*

MONTRÉAL
112, rue St-Jacques

QUÉBEC
71, rue St-Pierre

LEFEBVRE FRÈRES, Limitée

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure.

TÉL. PLATEAU 9011*

968-988, RUE DE BULLION Montréal

Lefebvre-Sornin, Limitée

Machineries et accessoires d'imprimerie

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

TÉL. 3-0596

QUÉBEC

685, RUE SAINT-VALLIER

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

ALBERT LAPIERRE
BOUCHER

1330, RUE MONT-ROYAL EST

TÉL. FALKIRK 1145

1850, RUE MONT-ROYAL EST

TÉL. AMHERST 1131

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées

PHARMACIE
O. COUTURE

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

La Photogravure Nationale
Limitée

LE SEUL
ATELIER CANADIEN -
FRANÇAIS SPÉCIALISÉ
DANS LA SIMILIGRAVURE
EN COULEURS.

282 OUEST RUE ONTARIO
PRES BLEURY MONTRÉAL

MARQUETTE
4549

ESSINATEURS
PHOTOGRAVEURS

The Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

PRÊTS PERSONNELS

Si vous avez momentanément besoin d'argent, consultez le gérant de l'un de nos 537 bureaux. Il examinera avec plaisir votre proposition et, s'il la juge acceptable, il vous soumettra, au besoin, un plan de remboursement par versements faciles.

La Banque Canadienne Nationale fait tous les jours, à des taux raisonnables, de petits prêts à des particuliers solvables, offrant des garanties suffisantes.

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$146,000,000

BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal Tél. HARbour 6243

MANUFACTURIERS: MENUISERIE
 ET BOIS DE TOUTES SORTES
 Portes, fenêtres, panneaux,
 planche murale, moulures, etc.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS
 EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons
 — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires
 TÉL. HARBOUR 7065

Étaux 1 et 2

TÉL. RÉs. FRONTENAC 5092



CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
 tuyaux, couvertures, murs, planchers

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialités: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

CRescent 4191

PHARMACIE LAURIER

J. LANCTOT, prop.

350 OUEST, AV. LAURIER
Angle Av. du Parc - MONTRÉAL

SALONS FUNÉRAIRES: 6520, RUE SAINT-DENIS
CALumet 9233

M. POIRIER

Directeur de funérailles

Bureau chef:
6603, boul. St-Laurent - CR. 5700

Succursales:
1874, boul. Rosemont - 2184, rue Fullum
2045, rue Champlain

Nous servons tout Montréal et la banlieue

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Houbert
LIMITÉE

Tél. Dollard 9013

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (coin Bélanger) Montréal

Tél. Calumet 3779 Heures de bureau: 9 h. à 6 h. et 7 h. à 9 h.

Dr Alfred Bélanger

CHIRURGIEN-DENTISTE

6931, RUE ST-HUBERT (près Bélanger) Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JOUIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

Provisions en gros

BEURRE ● EUFS ● FROMAGE

Commandes: HArbour 4274-4275
Bureau: HArbour 4280

Albert SIMARD

J.-Alcide SIMARD, *gérant*

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE
Bouilloires, radiateurs, Tuyaux, raccords et robinetterie
appareils de plomberie
MONTRÉAL

Contre la toux **prenez le Sirop du Dr PIERRE** Composé à l'écorce de cerisier sauvage
Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement, calme l'irritation de la gorge et des bronches
PRIX: \$0.50
En vente aux Pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies
Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**
928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal **MA. 2371***

4537 ouest, rue St-Jacques
MONTRÉAL
Tél. Wellington 3740
Attention personnelle

David Deschamps
Administrateur d'immeubles
Location - Collection
Réparations

Nous sollicitons respectueusement le patronage des institutions religieuses

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie
Limitée
Manufacturiers et importateurs
*Articles de fumeurs
Objets de piété*
38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé
FLEURISTE
*Spécialités: Bouquets de noces,
tributs floraux funéraires, fleurs
naturelles et artificielles.*
1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
Montréal

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée
BOIS DE CONSTRUCTION
Manufacturiers de
PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS
◆◆◆
640 est, boulevard Guin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
Montréal

Marchandises sèches — Articles de fantaisie

Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

"Aubaines de St-Henri"
ENR.
Meubles usagés
Assortiment très varié
Tél. Wellington 3740
4531-37 ouest, rue St-Jacques
MONTRÉAL

Mongeau & Robert
CIE LIMITÉE
CHARBON
Huile à chauffage
1600 EST, RUE MARIE-ANNE
TÉL. AMHERST 2131

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles
*Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.*

Lisez et faites lire

“L’ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 63,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie
LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter au

Syndicat de Québec
QUÉBEC.
LIMITÉE

La Cie F.-X. DROLET Québec
ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium
Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec
Tél. 4-4641

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAI, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

25 ouest, rue Saint-Paul

Montréal

TÉL. LANCASTER 6091

The Corkotile Linoleum
Company Limited

Entrepreneurs en Linoléum

922, CARRÉ VICTORIA - MONTRÉAL

Établie en 1899

TÉL. HARBOUR 4251*

Cie de Peintures
et **Vernis Mont-Royal**
Limitée

Marque enregistrée

“ CLASSIC ”

Bureau: 285, rue Dorchester Est
Manufacture: 5669, rue Casgrain
MONTRÉAL

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries, et
lâteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de

Machines et fournitures
Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
Parfaite Mobile A B E Arville, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

B. P. 484

Tél. Marquette 8067-8068

FARINE “REGAL” Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

GRATIS Montre, kodak, set de table, coutellerie, marmitte, percolateur, nappe, serviette, couvre-pieds, crêpe, soie, coton, broadcloth, piqué, chapelet, vendront nos graines de jardins à 5 sous le paquet.
Demandez notre catalogue et 60 paquets ou seulement le catalogue
L'UNION DES JARDINIERS, Enr.
 LÉVIS, P. Q.
 1, RUE VICTORIA



CIERGES CHANDELLES LAMPIONS
Toutes les grandeurs Toutes les qualités Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

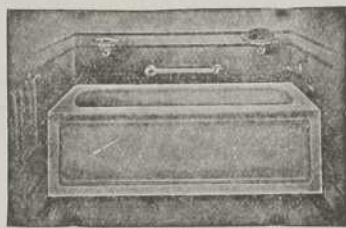
Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Co. Laprairie - Qué.

Plateau *9467

— MONTRÉAL —
 51 ouest, rue Notre-Dame



APPAREILS DE

PLOMBERIE et CHAUFFAGE

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

1406, RUE SAINT-DENIS

Fabricants de
 MATELAS - MEUBLES
 COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
 avec soin

Belair 1700

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. O., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.